

CYCLADES 2002

Blanc - Bleu

Sylvie Surmely

Vendredi 2 août 118.964 16h40 597 km

Départ tardif de Nancy, car Philou a fêté un anniversaire au boulot ; ça tombe bien Sylvie est en retard, car Evelyne lui a rendu visite hier soir et les deux amies ont rigolé jusque 3h du mat' ! Deux dernières bises à Yoann qui part seulement lundi matin avec son cousin Xavier pour Argelès et nous voilà sur la grand'route sous un ciel moutonneux. Nous ne nous sentons réellement en vacances que lorsque nous franchissons le Rhin vers Mulhouse ; rapide passage en Allemagne, achat de la vignette suisse et nous nous fixons comme étape nocturne Milan. Mais avant nous franchissons le tunnel du Gothard où aucun camion ne circule ; il fait seulement 35°5 et nous ne battons pas notre "record" de 40° des années précédentes. Philou s'arrête sur la première aire pour vérifier le moteur, un gros bruit au passage d'un pont a éveillé son attention : le carter plastic sous le moteur est décroché ; une réparation s'imposera demain matin. Nous passons Milan et stoppons Bouli à 1h du matin.

Samedi 3 août 119.561 8h40 433 km

Réveil matinal à 7h car Philou doit bricoler sous Bouli. A 8h30 nous filons pour une petite étape de 400km vers Ancône ; mais au bout de 80km l'enfer commence, de gros bouchons se forment et nous sommes bientôt à l'arrêt pour 45 minutes.

Philou décide de sortir de ce goulot pour prendre la route de Parme ; au péage la borne de paiement n'accepte aucune CB qu'elle soit française ou luxembourgeoise. Et un contrôleur nous "libère" en ouvrant gratuitement la barrière : nous venons d'économiser 5,90 €.

Mais il faut bien avouer que nos voisins italiens ont un sérieux problème de routes nationales, en dehors des "autostrada", les routes principales traversent chaque village, chaque ville, ne nous laissant qu'un peu de répit sur les "tanganziale" voies express de contournement.

Nous avons l'impression d'avancer un tout petit peu, mais force est de constater que nous n'avons parcouru que 65km en deux heures.

A Modène, nous recroisons l'autoroute et nous y remontons, comme à chaque fois que nous l'avons quittée dans le passé. Philou quitte le volant qu'il tenait depuis 4h et Sylvie le soulage un peu en avançant lennnnnntement, très lennnnnntement.

Philou a trop faim et se concocte une omelette en roulant, puis il en prépare une autre pour Sylvie qui lui rend le volant : mais qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour arriver à temps ? Huuuuum, elle est délicieuse ton omelette Philou !

Pourtant à Bologne, nous ne sommes qu'à 250km de notre ferry.

Soudain, sans rien comprendre, la circulation repart et Philou cale Bouli sur 110 km/h ; Sylvie se livre alors à de savants calculs, et pense qu'à cette vitesse, nous serons arrivés à 15h30 au port ... vite, vite, vite ... mon Dieu faites qu'il n'y ait plus de ralentissements !

Mais Dieu semble insensible aux suppliques de Sylvie, et les arrêts reprennent de plus belle.

A chaque reprise de vitesse, on refait les calculs ... et l'heure d'arrivée se rapproche dangereusement de l'heure de départ du ferry : 17h.

Vers Rimini, les "code" (bouchons peut-être ?) reprennent de plus belles, et Philou essaie d'appeler en vain le bureau d'embarquement d'Anek Lines à Ancône. Heureusement, nous sommes samedi et les Français d'Euromer travaillent à Montpellier ; on nous rassure, nous assure que le bateau a 2-3h de retard et que nous n'allons pas le rater : OUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUF ! Oh ! joie, oh bonheur car il n'y a plus aucune place dans les ferries jusqu'au 11 août.

Sylvie peut lever le pied mais pas trop tout de même. Nous arrivons au port à 16h58, soit 2 mn avant le départ théorique de l'Olympic Champion ! On nous avait dit que l'embarquement à Ancône se passait mieux qu'à Brindisi, mais c'est encore pire : aucune indication, des parkings coincés entre avenue côtière et mer,

mais tout de même un grand nombre d'agents de sécurité qui parlent plusieurs langues et nous orientent vers notre lieu d'embarquement.

Et c'est là que nous nous engueulons depuis notre départ, les prises de ferries sont toujours assez tendues, Philou va à gauche, Sylvie pense qu'il vaut mieux aller à droite : broutille, le principal est qu'il faut remercier les compagnies grecques de transports maritimes pour leur éternel retard. Merci les grecs! Rapide validation de la réservation où on nous apprend que le bateau arrive à ... 19h ; le temps du débarquement puis de notre montée à bord, nous ne serons pas partis avant ... 22h minimum : soit 5h de retard. Mais ne nous plaignons pas, nous pourrions partir et fouler demain le sol grec.

Nous sommes en possession de notre carton stipulant que nous allons à Patras et qu'il faut mettre en évidence sur le pare-brise.

Aaaaaah, le bateau est "ponctuel" il arrive à 19h comme "prévu" ; il n'y a apparemment que 4-5 camping-cars, pourvu que nous soyons bien placés près d'un gros hublot pour profiter de la vue sur la grande bleue et d'un peu d'air frais du large.

Une heure après son arrivée, le ferry a vomi tous ses véhicules pour en ingurgiter d'autres.

Nous faisons mine d'avancer, mais le responsable des files d'attente nous fait ... attendre. Ca y est, c'est enfin à nous ; sur le pont supérieur un placeur veut nous mettre juste au bout de la cale, à 3m des hublots, Sylvie insiste, dit que nous sommes en open-deck, veut les ouvertures ; deux placeurs s'engueulent, nous font déplacer devant des hublots ... puis nous font revenir au début, pour enfin avoir une vue sur la mer. SUPER, nous sommes contents et pouvons enfin préparer le repas du soir, il est 21h et le bateau affiche complet : en "route" vers I gouménitsa et ensuite Patras.

Un mécanicien venu prendre le frais, engage la conversation, il habite à I gou et a beaucoup travaillé au Venezuela et sillonné le monde ; et bien sûr accosté à Saint-Nazaire, le Havre et visité Paris et évidemment ses souvenirs de la France sont ceux de restaurants et de bons vins. Il n'oublie pas de dire que les Français ont salement perdu au Mondial ... ah, ah, ah ... il n'est pas tombé sur les bons interlocuteurs.

Il est temps d'aller à la découverte de notre "monture" ; le ferry est flambant neuf, partout de l'épaisse moquette, des salons en rotin, des tableaux au mur, discothèque, salon de musique pour les plus anciens ... la décoration est très soignée et c'est une réussite ; mais la piscine est vide. Demain, nous irons jouer quelques euros aux machines à sous.

Allez ouste, au dodo il est déjà 23h et le pont des campers s'endort.

Dimanche 4 août 119.994 8h pour Sylvie et 10h30 pour Philou 54 km

La nuit fut "fraîche", pas plus de 28° à l'intérieur et le sommeil réparateur. Au loin à tribord, nous doublons pendant 5 bonnes heures un ferry de la Minoan Lines.

I gouménitsa est atteinte vers 12h30 et nous repartons vers 13h45 ; notre mécano nous certifie que nous arriverons dans 4h, il va falloir mettre le turbo !

Pour tuer le temps, Sylvie se met à laver les vitres de Bouli, Philou le pare-brise ; puis une petite pause lecture et enfin dans l'après-midi, nous dépensons quelques euros dans les machines à sous en perdant ce que nous gagnons.

Enfin nous nous engageons dans le golfe de Patras et débarquons rapidement vers 18h.

Sylvie consulte les BTS d'Alain pour trouver au plus vite un endroit pour la nuit, sans avoir à tourner en rond ; Diakofto est tout indiqué. En slalomant dans le dédale des rues du village et en suivant "Beach" nous arrivons sur le minuscule port et longeons la mer ; deux camping-cars dont un français sont déjà là. Philou installe son barbecue turc pour faire griller quelques boudins blancs de mes Ardennes natales.

Lundi 5 août 120.052 9h 187 km

Premier plaisir de ces vacances : la baignade qui va être presque quotidienne pendant un mois. Première corvée : nettoyage du sol de Bouli qui est encrassé par un mélange d'huile, de cambouis, de poussière et d'eau de mer, recouvrant le pont du ferry.

Sur la plage, une douche, un robinet, Philou veut faire le plein d'eau et soudain comme une bombe, une vieille furie se met à l'eng... vertement en grec ; puis parlant un peu en français nous dit : plage, no camping, plage, no camping ... en hurlant toujours de plus belle. Philou calmement lui dit : néro (eau). Rien à

faire, elle vocifère toujours ; un employé chargé de ramasser les poubelles fait signe que l'on peut prendre de l'eau ... elle laisse tomber, mais continue à déverser sa colère auprès de ses rares voisins de plage. Nous ne savons si sa haine va contre les camping-cars en général ou contre les indéclicats qui ont peut-être souillé "sa" plage ?

Vite fuyons, vers une autre furie : la circulation athénienne. Mais avant, nous nous arrêtons à Corinthe pour déjeuner et admirer pour la quatrième fois le beau canal qui relie l'Adriatique à l'Egée ; mais que le paysage a changé, en 1980 2-3 cabanes en bois sur un immense terrain poussiéreux, vendaient des babioles, en 1988 pas trop de changement, en 1994 le boom des souvenirs bat son plein, les cabanes deviennent des boutiques en dur, et maintenant un immense hôtel, un grand supermarché occupent l'espace ... Nostalgie, nostalgie.

Sur l'autoroute, un gros accident juste au-dessus du canal, sans doute causé par la distraction des conducteurs à la vue de cette réalisation colossale ? Mais il faut dire que les grecs sont de piètres conducteurs, ne respectant pas les règles de conduite, ne sachant pas faire les manœuvres et surtout trop ou pas assez pressés. Même par 40°5 dans Bouli et 48°9 dehors, Philou est d'une grande vigilance sur les voies express qui traversent Athènes et nous mènent au Pirée, il joue du klaxon à merveille, se fraye un chemin dans les petites rues qui débouchent sur le port mythique de la Grèce antique et moderne.

Ouf, il est 15h quand nous entrons au port, mais cette fois c'est Sylvie qui doit faire des merveilles car tous les ferries en partance pour Sifnos ou Paros sont complets pour les véhicules, rien avant 2 jours : c'est le début des congés d'été des grecs ; août est à bannir, si on le peut (et nous ne le pouvons pas ... sinon nous serions venus en septembre !).

Concertation pour trouver une solution, petite montée d'irritation, il faut dire qu'il fait très chaud, l'atmosphère est moite, les décibels à leurs combles, les véhicules arrêtés en tous sens, la circulation pratiquement bouchée ...

Cooooool, nous changeons de quais, nous refaisons les démarches auprès des guichets des compagnies de ferries ... et nous trouvons finalement un ferry qui part dans 1h30 pour ... Tinos, île qui devait clore notre périple égéen ; qu'à cela ne tienne, nous ferons l'itinéraire dans le sens inverse et finirons par Sifnos. Enfin ... cela nous a appris que rien n'est écrit et que les imprévus seront sans doute encore de la partie. Les placiers dans les ferries reliant l'Italie à la Grèce sont doués, mais ceux pour les îles sont plus ... approximatifs, nous faisant entrer dans l'Express Adonis de la compagnie Hellas, en marche arrière, puis non, finalement en marche avant, puis vers la droite, puis non vers la gauche, vu que nous faisons déjà une escale à Syros, et qu'après nous, le bateau continue vers Mykonos, il ne faudrait pas nous bloquer au mauvais endroit !!!!

Les salles climatisées avec fauteuils sont nettement plus agréables que les deux ponts extérieurs où il règne une chaleur moite et pesante, nous tuons le temps en lisant et Philou en s'offrant plusieurs roupillons consécutifs. A l'un de ses réveils, nous décidons d'aller dîner au self, car notre heure d'arrivée sera tardive et nos ventres commencent à signaler des manques !

Par la magie du téléphone cellulaire qui fonctionne même en mer Egée, nous apprenons que Yoann et Xavier sont bien arrivés à Montpellier chez Evelyne pour une halte nocturne avant de rejoindre Perpignan.

Tous les plats mentionnés sur la carte ne sont pas disponibles, mais nous trouvons notre "bonheur", Philou une belle cuisse de poulet et Sylvie un hamburger, le tout accompagné de bonnes pommes de terre et arrosé d'une délicieuse sauce.

Encore un peu de patience et nous arrivons à Syros, dont Ermoupoli la capitale des Cyclades, possède une architecture néoclassique remarquable que nous avons la chance d'admirer illuminée depuis le pont de l'Adonis.

La ville est splendide et nous livre sa particularité : elle est peuplée à la fois d'une communauté catholique et d'une communauté orthodoxe, qui au cours des siècles se sont installées chacune sur une colline de la ville en y érigeant une cathédrale ; Ermoupoli la ville aux deux cathédrales : MAGNIFIQUE de nuit !

A 23h nous foulons le sol tinien, l'air est pesant et nous sommes quelque peu irritables ; mais nous trouvons une place pour la nuit vers l'ancien port ; nuit qui risque d'être lourde et entrecoupée de réveils en sueur.

Mardi 6 août 120.239 7h30 55 km

L'enseignement que nous avons tiré de notre expérience du Pirée, nous incite à acheter au plus tôt notre billet pour Paros ; nous ferons l'impasse sur Mykonos et Délos, d'aucuns diront que c'est regrettable mais nous préférons passer plus de temps sur des îles plus authentiques et sauvages.

Le départ sera donc pour vendredi 13h vers Paros.

Tinos est célèbre dans le monde grec pour son pèlerinage à Panagia Evangelistria, sorte de Lourdes orthodoxe où la ferveur féminine se manifeste pour Sainte Pélagie qui rêva qu'il fallait creuser à un endroit bien précis pour trouver une icône, en 1822 ce fut chose faite : on trouva l'icône de la Vierge, que chaque pèlerin vient baiser après une longue file d'attente.

Une belle longue rue à forte pente mène les fidèles au sanctuaire, bordée d'un tapis rouge pour les pénitentes à genou qui ont fait un vœu ; cela nous rappelle notre passage à Fatima au Portugal où le même rituel se produit. C'est en grimpant vers le lieu saint que l'on peut acheter d'immenses cierges jaunes, rouges ou beiges de parfois 2m de haut.

Avant d'entrer dans le saint des saints, on découvre un superbe parvis de galets bicolores recouvrant l'entrée du sanctuaire.

A l'intérieur de l'église une profusion d'encensoirs, d'ex-voto en tous genres pendent au plafond ; chacun venant implorer ou remercier la sainte.

Au sortir de l'édifice, une autre ruelle descend vers la mer, mais celle-ci est bordée de marchands du temple, chaque devanture est une vitrine avec ses bondieuseries et autres cochonneries plastic sans aucun rapport avec le lieu.

Mais c'est au 15 août que la ferveur est à son paroxysme, des ferries entiers déversent les fidèles qui mènent en une procession l'icône vers le monastère de Kehrovouniou où vécut la sainte, distant de plus de 10km ; ce jour-là, plus aucune chambre n'est disponible dans l'île ; la Vierge écoute ses ouailles, le commerçant son tiroir caisse.

En redescendant vers la mer, nous nous éloignons de ces deux rues pour découvrir les ruelles blanches et pittoresques.

Au détour d'une chapelle, nous croisons un pope dont la tête est recouverte d'un carré de tissu rouge brodé d'or, et qui transporte un encensoir ou un calice ?

Il est tôt, les ruelles s'éveillent et chacune d'elles nous livrent ses petites richesses de portes et fenêtres multicolores, de fleurs, de scènes de la vie quotidienne : nous sommes ravis, c'est notre premier contact avec l'habitat cycladique.

En chemin, nous faisons quelques courses de fruits et légumes, puis regagnons Bouli pour rejoindre les hauteurs de l'île.

Ce qui frappe en gravissant la route, c'est le nombre de chapelles minuscules et d'églises ; pour 7.700 habitants, on n'en dénombre pas moins de 750, qu'elle soit catholique au clocher pointu ou orthodoxe surmontée d'une coupole. Les îles ne possédant, jadis, pas de cadastre, elles marquaient souvent la possession d'un champ.

Le minuscule village accroché à la montagne de Tripotamos sera une révélation ; ruelles immaculées, bleu roi éclatant des portes, bougainvilliers et géraniums superbes, fontaines-lavoirs, chapelles, églises, arcades prodiguant de l'ombre et de la fraîcheur : un vrai bonheur.

Plus loin nous arpentons le village de Mountados avec ses arcades et ses étroits passages.

Puis nous nous hissons vers le monastère de Kehrovouniou qui malheureusement vient de fermer, il est midi ; mais l'ombre de ses murs extérieurs nous prodiguera la fraîcheur nécessaire pour prendre notre repas.

Soudain au détour d'un col, le relief change, un paysage ruiniforme remplace les terrasses pelées des collines précédentes ; sur notre droite à la différence des autres villages accrochés à la montagne, le beau et minuscule village de Volax s'étend et s'étire sur ces gros rochers ronds volcaniques.

Plusieurs fontaines, un petit théâtre de plein air et l'artisanat de vannerie sont les spécificités de ce petit bout de paradis.

Bon, il est temps de rejoindre la mer et de profiter de ses bienfaits ; en chemin, avant de traverser Pargos et son étonnante blancheur, Sylvie fait la lessive dans une fontaine en bord de route.

Le charmant petit port de Panormos vanté par tous les guides, est des plus croquignolet, protégé du vent par deux collines. Nous essayons en vain de rejoindre la plage ouest, mais les cent derniers mètres ne sont accessibles qu'aux véhicules 4x4. Ce sera donc sur le môle est, servant de parking aux bus et de quai d'accostage aux voiliers, que nous passerons la fin d'après-midi et la nuit.

La côte rocheuse nous offre de belles plongées dans une eau limpide et parfois turquoise.

Philou ne sa lasse pas de faire le barbecue.

Mais hélas la soirée est un peu mouvementée par la promenade des grecs qui déambulent tard le soir ... et jusqu'à minuit nous ne pouvons dormir ; et le relais est pris par une bande de dix jeunes Français ayant accosté en soirée et qui font la fiesta jusqu'à 5h du mat' !
Idéal en journée, l'endroit est très animé tard le soir.

Mercredi 7 août 120.294 8 et 9h 48 km

La journée débute par une baignade dans les eaux "fraîches" des criques voisines, puis nous partons visiter la grosse bourgade de Pírgos célèbre pour ses carrières de marbre et son école de sculpteurs de renommée nationale.

Le bourg est des plus agréable, chaque maison est ornée de marbre au-dessus des portes et des fenêtres, les fontaines, les églises et même le cimetière ne sont pas épargnés par la "marbro-manie". De nombreuses boutiques d'anciens élèves sont éparpillées dans le bourg.

Le centre vivant de Pírgos est sa place de village, minuscule, entouré de tabernas et de cafés qui ont installé leurs tables sous l'ombre du platane bicentenaire ; l'endroit est plaisant au possible.

En sortant des ruelles, Sylvie remarque dans la vitrine d'un quincaillier, de bien curieux brocs à huile, sorte de pipettes fines et élégantes, fabriquées dans des bidons d'huile ... d'olive ou de tournesol : superbe et très original. Le patron nous tire dans son arrière boutique jonchée de bidons vides, et de ces objets en cours de réalisation : entonnoirs, pelles, range-crayons ...

Zut, zut, zut et zut, nous avons oublié de faire une photo, tellement pris par l'ingéniosité de cet homme ; ces créations ressemblent à ce que font les jeunes gamins africains avec des bidons.

Sylvie craque et achète une burette ornée de motifs d'olives.

Du col venteux où une éolienne est installée, nous embrassons la côte sud et l'île de Syros toute proche.

En surplombant Kardiani nous repérons quelques belles plages lovées au creux de petites criques, mais pour l'instant nous rejoignons Kolimbithra petite plage sur la côte nord.

Les petits villages de Kaloni et Komi sont très beaux et leur blancheur se détache sur la rare verdure du delta fertile qui mène à la mer.

Tiens ! encore une 2CV, nous en avons déjà vu plusieurs dans l'île, il faut dire qu'elles ne doivent pas avoir un kilométrage trop élevé, vu la taille de Tinos.

Hélas, trois fois hélas, l'endroit est impossible pour s'arrêter correctement et profiter de la grande bleue ; le parking est en hauteur, il est surchargé et un vent tourbillonnant et soulevant la poussière, nous fait fuir.

En chemin, le temps étant très clair, nous pouvons voir face à nous un grand nombre d'îles, parmi lesquels du nord au sud : Giaros, Syros, au loin Sifnos par où nous finirons notre Odyssée, Antiparos, Paros que nous découvrirons demain, l'imposante Naxos et ses montagnes voisinant les 1.000m, juste devant elle Délos et Mykonos ; une bien belle vue sur les Cyclades !

Demi-tour, nous refaisons le chemin en sens inverse, mais ce n'est pas grave, les distances sont si petites qu'il nous faut à peine 15mn pour descendre la pente vertigineuse vers Gianaki plage de galets roulants sous les flots, et surplombée par le merveilleux bourg de Kardiani.

Baignade, repas et dodo toutes fenêtres ouvertes dans un peu de fraîcheur à 26°.

Non sans avoir admiré les lumières d'Ermoupoli, capitale de Syros à quelques encablures de là.

Jeudi 8 août 120.342 8h 35 km

Nous avons décidé d'organiser nos journées en deux parties, le matin : visites des villages, sites divers ... et après-midi : baignade, repos, sieste et ... sieste !

Ce matin, nous retraversons ce paysage aride et travaillé en terrasses, hélas plus beaucoup cultivées, l'île doit posséder des milliers de kilomètres de murets patiemment érigés par des générations de petits agriculteurs qui élevaient aussi, pour améliorer l'ordinaire des pigeons dans ces magnifiques œuvres d'architecture que sont les 800 pigeoniers encore debout. Sylvie les compare un peu aux constructions du Yémen par leurs formes géométriques.

Les plus beaux spécimens se voient dans la vallée que surplombe Tarabados, depuis le beau village où les quelques vieux habitants sont d'une grande hospitalité. Philou repère une route qui longe certains d'entre eux, et c'est en partant vers Smardakion que nous cheminons à pied entre les sentiers de pierre à la découverte de ces merveilles.

Le village de Skalados est très fleuri et des mieux entretenu ; sa route nous conduit à nouveau vers le monastère de Kehrovouniou.

Les guides ne mentent pas, ce monastère est vraiment un village à lui tout seul, des dizaines et des dizaines de maisonnettes miniatures sont autant de cellules monacales. Chaque nonne possède soit une petite terrasse, soit un accès sur une microscopique placette qui sont nombreuses ; un vrai labyrinthe de ruelles, de placettes, de terrasses, de chapelles et d'églises dont trois sont ouvertes : un vrai endroit de douceur, sérénité et beauté.

Les Grecs, fervents croyants honorent leurs saints, la Vierge et l'Enfant Jésus ; les cierges sont autant de témoignages et de demandes personnelles ; certaines femmes venues en pèlerinage, après avoir embrassé les icônes, comme c'est la coutume, y passent les photos de leur proche en faisant une prière.

Nous aimons particulièrement les églises orthodoxes, chargées d'encensoirs, recouvertes d'icônes dorées, baignées du parfum puissant de l'encens ; elles nous changent de nos églises ; d'ailleurs les églises catholiques de l'île sont aussi austères que les nôtres.

La plage d'Agios Ioannis Porto, face à l'île de Mykonos et de sa capitale étincelante de blancheur, sera notre étape pour l'après-midi et la nuit.

Sylvie fait la sieste pendant que Philou gonfle le nouveau bateau pour partir vers des criques désertes.

Après quelques coups de rames et beaucoup de sueur, nous profitons en tenue de ... en tenue de ... Philou et Sylvie, des eaux transparentes de ce petit coin de paradis.

Deux familles de gitans viennent prendre le frais, les hommes se baignent en pantalon, les femmes toutes de longues robes bariolées vêtues, prennent des photos ; puis chacun dîne sur le plateau du pick-up d'un peu de pain et de fromage.

Chaque soir donne lieu au rituel barbecue de Philou, et parfois de bain de minuit en tenue de ... Philou et Sylvie.

A quelques encablures de notre campement, Mykonos brille de tous ses feux, restaurants, discothèques, hôtels et pensions ; aux jumelles nous distinguons même les 5 moulins blancs faisant de cette ville de plaisir, une magnifique carte postale.

De temps en temps, les ferries qui continuent leurs ballets maritimes éclairent la nuit de leur guirlande faïtière.

L'endroit est tranquille, mais c'est sans compter sur de petits moustiques piqueurs qui attaquent même Philou, lui qui est d'habitude épargné par ces femelles voraces.

Et pour parfaire les nuisances, une bande de jeunes chante et danse sur de la techno jusqu'à 5h du mat' !

Mais où est "notre" Grèce des années 80 ?

Moustiquaires tirées, bombe pulvérisée, les insectes sont réduits au silence éternel et nous essayons de retrouver le sommeil entre deux pointes de décibels.

Vendredi 9 août 120.377 8h30 14 km

Ce matin, il nous faut faire le plein de nourriture et d'euros car les compagnies de ferries n'acceptent pas les CB, ils nous ont expliqués que la commission prise par les banques ... mangeait leur bénéfice.

Sylvie achète dans une jolie boutique, une sculpture de tête cycladique, mais bien d'autres merveilles recouvrent les étalages : statues de marbre, de bronze, bijoux en argent d'inspiration ottomane ...

Nous déjeunons toujours sur l'ancien port maritime ; puis c'est l'embarquement sur l'I thaki de la Blue Star Ferries pour l'île de Paros, avec une escale sur la céléberrissime et noctambule Mykonos ; le temps d'admirer les moulins de plus près et d'apercevoir la non moins célèbre Petite Venise qui fait les beaux jours des vendeurs de cartes postales grecques.

Pas de regrets, il faut faire des choix et Mykonos ne fait pas partie de nos aspirations, même si nous passons à côté d'une ambiance particulière, de beaux couchers de soleil ... ce n'est pas grave.

Nous voilà repartis, et nous longeons Délos mais hélas les ruines sont sur l'autre versant ; nous contourrons Paros et entrons dans la magnifique baie de Parikia.

A gauche sur le cap, nous repérons une belle petite chapelle, quelques bosquets, des plages et aucunes voitures, ni constructions : c'est décidé, nous allons y passer la nuit.

Du bateau, le repérage est facile, une route longe la mer, puis se transforme en piste, remonte vers un petit col et aboutit à notre futur petit paradis.

L'arrivée dans notre seconde île est beaucoup plus mouvementée, beaucoup de monde, beaucoup de jeunes, une kyrielle de tavernes et restaurants en front de mer ; le contraste est saisissant avec la calme et rude Tinos.

Direction Krios, puis Agios Fokas et enfin nos attentes sont comblées : le BONHEUR est, non pas dans le pré, mais au bord de cette rade splendide.

Personne alentour, seulement le ballet incessant des ferries qui rallient l'île véritable plaque tournante des Cyclades et les lumières virevoltantes des bougies dans la chapelle voisine ouverte.

Philou qui a tout de même roulé 14 km aujourd'hui, nous concocte encore un barbecue et nous prenons un bain ... d'algues qui sont nombreuses sur le rivage ; attention tout de même aux déferlantes que causent les ferries sortant de l'anse de Parikia.

Samedi 10 août 120.391 8h 0 km

Changement de plan, aujourd'hui nous restons ... à quai, repos, lecture, baignade, sieste à l'ombre des arbustes, le calme plat, quoi ! Un petit paradis comme cela ne se trouve pas tous les jours et nous allons en user et en abuser.

Deux jeunes toulousaines s'arrêtent, elles cherchent un site antique ... elles se sont trompées de chemin et taillent une bavette, nous racontant leur passage sur Sifnos.

Puis un couple de belges nous interroge sur la façon dont nous avons rallié la Grèce et les îles ; et pour clore le chapitre des francophones, c'est une mono suisse qui a perdu son groupe de 8 jeunes ; et elle aussi est bavarde !

Baignade et encore un succulent barbecue de cuisses de poulet en papillote avec tomates et champignons : huuuum ! J'ai bien fait d'emmener mon cuisinier !

Dimanche 11 août 120.391 8h 60 km

Dès potron-minet, nous abandonnons notre campement à regret pour gagner la capitale et ses vicissitudes. Le front de mer est d'un calme ... olympien, personne !

Premier objectif : acheter un billet pour demain soir pour Amorgos. Aïe ! Il y a un ferry aujourd'hui et seulement mardi, mais nous pouvons prendre le bateau pour Naxos et de-là piquer vers Amorgos ; mais le billet ne peut être acheté ici, seulement sur Naxos nous explique la charmante vendeuse. Bon, on se décide pour cette solution, en espérant qu'il y aura de la place pour Amorgos.

Second objectif : visiter Parikia, ses ruelles, ses églises et notamment Panagia Ekatondapillani une des rares basiliques paléochrétiennes de Grèce. Son nom, à coucher dehors avec un billet de logement, signifie 100 Portes, mais on n'en dénombre que 99 (nous ne les avons pas comptées, nous faisons confiance aux écrits !), la centième apparaîtra lors de la reconquête de ... Constantinople !

Mais l'office religieux du dimanche matin s'y déroule, elle est bondée, nous repasserons plus tard.

Les ruelles de la vieille ville ont un charme fou, pourtant enlaidies par les étalages des boutiques, une vraie catastrophe.

Mais le dieu Commerce est le plus fort et Sylvie craque pour un sac en cuir soldé à 50% et un cabas de paille pour emporter son bric-à-brac au boulot ; Philou est plus sage est se contente d'un kombouli, le petit chapelet que les Grecs égrenent toute la journée ... enfin ... euh ... égrenaient, car on n'en voit plus guère.

Arrivés en fin de ville, nous n'avons toujours pas trouvé la petite chapelle et son auvent à trois colonnes qui ornent toutes les cartes postales de Parikia ; elle surplombe la mer et nous la dégotons en haut d'une volée d'escalier vers le Kastro vénitien. Clic-clac, une, deux photos, une petite visite à l'intérieur où une grand-mère vend des cierges ; c'est rare que les édifices religieux soient ouverts, alors qu'il y a 15-20 ans nous trouvions les chapelles ouvertes sur le bord de la route, en pleine nuit !

Retour à la merveille byzantine de Panagia Ekatondapillani ; une fois le porche surmonté de deux clochers franchi, nous accédons à un joli cloître tout blanc ; mais c'est en entrant qu'un choc se produit en nous, nous n'avons jamais vu d'église aussi richement ornée, construite sur un plan en croix grecque, chaque coin, chaque recoin possède son icône enchâssée dans de magnifiques cadres de bois sculpté.

Chaque icône a une signification et un "rôle" précis, chaque saint protège ou guérit d'un mal ; ainsi de petites plaquettes de métal sont-elles accrochées devant chaque saint.

Certains n'ont que des plaquettes représentant des yeux, sans doute rendent-ils la vue ; certains ont des jambes, sans doute rendent-ils l'usage des membres inférieurs. Mais c'est à la Vierge que l'on fait le plus

de demandes : maisons (pour la protéger ou en acquérir une ?), poissons (pour une bonne pêche ?), personnes (pour protéger ou "sauver" certaines âmes ?), bras, mains ...

Les encensoirs accrochés à des dragons pendent devant l'autel, un énorme lustre doré éclairait jadis les fidèles ; les pierres de l'édifice contrastent avec les éléments en marbre. Dans le chœur, des vestiges de fresques murales ornent encore les murs : superbe ! et tout à coup, nous sommes transportés à des milliers de km de là, en Turquie, à Trabzon dans l'église Sainte-Sophie, joyau de l'art byzantin du temps où les grecs orthodoxes peuplaient encore le territoire de l'ennemi juré.

Juste à côté, dans la chapelle Agios Nikolaos trône un superbe baptistère de marbre du 4^{ème} siècle ; un autre flash-back vers la Turquie, cette fois vers Ephèse et Selçuk et la basilique Saint-Jean où nous avons découvert pour la première fois un baptistère de ce type, témoin du temps où les nouveaux convertis au Christianisme, descendaient quelques marches et s'immergeaient totalement pour recevoir le sacrement du baptême.

Les orthodoxes n'ont pas tellement changé ce rite puisque nous avons été témoins du baptême d'un nourrisson en 1994 par immersion dans les fonds baptismaux : impressionnant et très ... bruyant !

Encore une visite au petit musée adossé qui possède une splendide iconostase ancienne, des objets sacerdotaux ainsi un beau reliquaire de bois peint ... mais rongé par la vermine.

Quittons le tumulte de la "ville" pour gravir la montagne et visiter Léfkès charmant bourg typique de l'île. L'église de dentelle de marbre est fermée, mais le beau cimetière qui descend derrière est une "carrière" de marbre, petits mausolées, tombes à l'ombre des cyprès et des pins : très bucolique.

Il est temps de trouver une plage, mais ce que nous trouvons ressemblent plus à de petites "Côte d'Azur" qu'à de petits paradis.

Enfin, une piste menant à la plage de Molos nous réconcilie avec le littoral : pas de tavernes, pas d'hôtels, RIEN que des tamaris, du sable et la mer, et en prime la vue sur Naxos-Ville en face.

Bouli à l'ombre, nous piquons une tête dans l'eau un peu fraîche, puis faisons quelques achats de fruits et légumes à un brave papy, un peu collant.

Ce soir nous allons nous installer sur les quais de la jolie Naoussa, tant vantée par les cartes postales, guides et amis camping caristes.

Philou passe la 4^{ème} et s'envole à 60km/h, un exploit qu'il n'avait pas réalisé depuis une semaine, tant les routes sont sinueuses et étroites.

La ville est truffée de sens uniques qui nous écartent du centre, à chaque tentative d'entrée ; nous essayons différentes routes, mais rien n'y fait et chaque automobiliste est refoulé vers un vaste parking. Soit ! Nous irons en reconnaissance à pied ; mais les vacanciers grecs et étrangers affluent en masse et convergent vers le petit pont qui enjambe un ruisseau : AU SECOURS, fuyons, c'est une véritable "Côte d'Azur", encore une ... du bruit, de la sono, des discothèques, une foule grouillante ... ce n'est vraiment pas notre tasse de thé.

Mais nous avons tout de même envie de voir à quoi ressemble ce petit port tout croquignolet ; nous referons un essai demain matin lorsque tout ce petit monde sera encore au lit.

Ce n'est pas le tout de faire les difficiles et de vouloir Naoussa pour nous tous seuls, mais maintenant il va falloir trouver un endroit pour dormir ; s'ils sont tous "sauce Naoussa", ça risque de s'avérer difficile.

La route de Kolibithres est très jolie, parfois ponctuée de gros rochers, elle mérite une ballade ; peu avant Monasteri juste avant un petit chantier naval et un joli monastère, nous trouvons une plate-forme pour la nuit.

Bonne nuit les "snoeurs" d'endroits trop fréquentés !

Lundi 12 août

120.451

7h

121 km

Debout là-dedans, Naoussa sans touristes ça se mérite ; nous trouvons une entrée sur le port et nous garons sur les quais où les employés de la ville nettoient à grand coup de balais LA carte postale souillée par les déferlantes nocturnes de touristes.

Wouaaaaah, il eut été dommage de passer à côté de ce port-bonbonnière bordé d'étroits quais que les tables des restaurants ont envahis. Les pêcheurs ne sont pas au large mais en train de réparer leurs filets ; hier c'était le jour du Seigneur et ils n'ont pas dû travailler.

L'endroit est très touchant, seulement marqué par la présence de vieux marins attablés, remplaçant la population nocturne qui a quitté l'endroit il y a quelques heures.

C'est le moment idéal pour arpenter ce minuscule port et prendre des photos des bateaux mouillant devant la petite chapelle marine qui confère au décor tout son charme.

Mais nous sentons tout de même que l'endroit, malgré sa beauté, n'est plus tout à fait authentique : dommage !

Retour à Parikia pour quelques courses, une dernière baignade dans les eaux de la baie et nous rejoignons les quais encombrés du port pour embarquer vers Naxos ... pour Amorgos.

Paros étant la plaque tournante des Cyclades pour les ferries, une déferlante de touristes quitte l'Express Paros et nous pouvons embarquer pour une heure trente de traversée, ou plutôt de contournement de Paros, car Naxos se "cache" juste derrière sa voisine.

A l'arrivée à la Hora, les ferries étant tellement nombreux, les véhicules débarquant n'ont pratiquement pas de place pour stationner et Philou reste à l'intérieur de Bouli garé sur des places réservées. Sylvie part en quête d'un ferry pour l'île du Grand Bleu : ça commence mal, les nombreuses compagnies agglutinées dans la rue principale en bord de mer ne proposent pas de traversée pour cette île.

Allant de comptoir en comptoir, Sylvie réussit à dégoter la petite guitoune qui délivre des sésames pour la plus orientale des Cyclades, mais il faudra revenir plus tard pour pouvoir acheter le billet : pourquoi, elle n'en sait rien ?

Retour sur le port pour retrouver Philou qui joue à cache-cache avec la police qui voulait l'envoyer loin sur un parking. Pour tuer le temps, nous entrons dans une boutique de souvenirs assez intéressante pour acheter trois petites statues de pierre blanche et une sculpture de femme nue imitation bronze. Délestés de notre argent, nous partons déjeuner dans Bouli et repassons en début d'après-midi pour acheter notre traversée ; celle de 15h étant full, nous optons pour celle de 22h quoi qu'elle nous oblige à voyager de nuit. Nous mettons à profit cette courte escale pour parcourir l'île en camping car sans nous arrêter dans les villages, mais seulement pour prendre l'atmosphère de ce lieu.

Le ciel est couvert, le vent chaud se lève et au fur et à mesure que nous grimons en altitude, la température devient étouffante ; d'habitude c'est l'inverse ... L'est de l'île et la région de la Tragéa a notre préférence : d'abord le gros bourg de Filoti tout blanc, est accroché à la montagne, cerné de monts troués de grottes ; puis vient Apiranthos la plus belle cité de pierre et de marbre de Naxos. En redescendant vers Mili, le paysage change et devient verdoyant, c'est très beau ; puis changement de paysage, des rochers ruiniformes et des blocs de marbre qui présage de l'existence d'immenses carrières de marbre blanc.

Dans un village, nous croisons nos deux françaises rencontrées sur l'île de Paros, près de la chapelle. Avant Mili, un petit détour par une minuscule route et un chemin nous amène vers l'un des deux kouros inachevés de l'île ; les kouros sont des représentations de jeunes hommes nus, debout, le pied gauche avancé, les bras allongés et soudés le long du corps, les poings serrés. Le kouros de Flério gît sur le sol, victime sans doute de malfaçon, depuis 2600 ans tentant, en vain, d'esquisser un pas. Son homologue féminine se nomme la koré.

Pour retrouver un peu de fraîcheur, nous nous dirigeons vers les plages de la côte ouest ; Mikri Vigla sera notre prochaine étape. La route qui nous y mène, est très fréquentée par les voitures arborant des planches à voile.

Enfin nous arrivons sur ce que nous croyons être un petit paradis, mais hélas ce lieu n'a rien d'un paradis si ce n'est une belle plage couverte de planches, recouvertes de bâches pour la nuit ... et un bien triste spectacle : des dizaines de camping cars agglutinés souvent par nationalité, en plein soleil, dans le sable, un vrai déballage tout autour. Affligeant ! Certes, ces gens ne sont pas à proprement parlé des camping caristes pour qui le véhicule est seulement un moyen de logement sur le lieu de leur passion dévorante. Nous comprenons mieux que certains autochtones n'aient pas une bonne image de notre "communauté". Allez ouste, fuyons ce campement de grand déballage pour rejoindre la "capitale" de la plus grande île cycladique. Il est surprenant que la capitale de presque toutes les Cyclades, se nomment la Hora, mais ce mot signifie "ville". Donc, nous rejoignons Naxos-Ville ou la Hora pour flâner dans les ruelles tortueuses qui mènent vers le kastro, vestige des croisés vénitiens.

Le coup de cœur est immédiat, l'endroit est calme, authentique, pas encore envahi par les boutiques, parfois même un peu à l'abandon lorsqu'on s'approche de la cathédrale et de son petit parvis. Le kastro était une ville dans la ville pour les catholiques qui y vivaient ; les orthodoxes et les juifs vivant dans les quartiers alentours.

Au sortir de cet endroit magnifique et secret, une jolie boutique attire notre attention, elle recèle de très belles statues, poteries et reproductions d'icônes, les originales étant interdites ... en principe ... à la vente. Une très belle Vierge à l'Enfant souriante et apaisante, toute de doré entourée sera du plus bel effet à la maison ; les dorures des icônes, des encensoirs ... donnant aux églises orthodoxes un côté beaucoup plus accueillant que nos églises.

Juste à côté le restaurant Taverba Kastro étend ses tables sur une placette surplombant la baie : SUPERBE et ROMANTIQUE à souhait. Les serveurs sont sympathiques et la carte intéressante, Philou choisit un délicieux lapin en sauce et Sylvie craque encore une fois pour des aubergines farcies, le tout arrosé d'un "kilo" (dixit les serveurs) fruité de vin blanc de Naxos : huuuuuum, un moment très fort encore accentué lorsque les lumières commencent à se mirer dans la mer et que les anciennes demeures féodales prennent du relief et des couleurs.

Une myriade de chats et chatons accourent pour dîner à bon compte. Tiens ! Ils apprécient particulièrement notre table ... surtout les reliquats du repas de Philou.

Nous resterions bien dans cet endroit enchanteur, mais il faut redescendre vers le port, non sans avoir arpenté les ruelles étroites, baissé la tête pour passer sous les voûtes très basses des passages , même Sylvie doit se baisser.

Nous entrons dans le port et le "carré" d'embarquement en montrant notre billet ; cette fois nous pouvons admirer une autre merveille de l'île : la porte illuminée du temple d'Apollon qui se dresse sur l'îlot de Palatia.

Le départ est prévu à 22h, mais comme souvent le ferry est en retard et nous partons un peu après minuit ; heureusement nous trouvons facilement de la place pour passer les trois heures en mer ; nous faisons même une rapide escale à Donoussa, une des Petites Cyclades.

Nous sommes rodés aux ferries, et nos sacs recèlent de la lecture, de la nourriture, des petites laines, les appareils photos et caméscope, les téléphones portables qui fonctionnent à merveille même au milieu de la mer ; les grecs sont d'ailleurs friands de ce mode de communication.

Sylvie peaufine le périple sur Amorgos, île toute en longueur, Philou arpente le vieux destroyer des mers qui fume noir.

Arrivée à 3h du matin l'esprit quelque peu embrumé, le teint défait ; vite un grand parking tout près du débarcadère de Katapola fera l'affaire pour ce reste de nuit.

Mardi 13 août 120.572 10 et 11h 5 km

Il nous a fallu récupérer de cette courte nuit, en fait nous pensions qu'il était intéressant de voyager le soir ou la nuit pour gagner du temps, mais les conditions, la foule, le bruit empêchent de se reposer.

Nous sommes frappés par la couleur intense de la mer, un bleu profond, plus marqué que dans les autres îles.

Ce matin, ce sera la course au ferry pour Santorin, en fait, il existe bien des bateaux ralliant cette île, mais ils ne sont pas destinés aux véhicules de plus de 2m20, ou parfois seulement aux piétons ! Donc, nous devons repasser par Naxos pour y prendre une correspondance pour l'île volcanique ; mais ce n'est pas tout, les petits bateaux mettant 6h pour aller à Naxos sont "full", ceux de vendredi et de samedi.

Et bien puisque nous n'avons pas le choix, ce sera pour dimanche, un GROS ferry ; mais il faudra revenir chercher les billets ce soir à 18h30 ???

Ôôôôômmmm restons zen, le principal est de pouvoir partir de cette île ; nous allons pouvoir la parcourir en long, en large et en travers quoiqu'elle ne soit large que d'à peine 6km et longue de 35 !

Pour l'heure Philou a repéré au bout du port, un chemin qui mène à une chapelle ; en 3mn nous y sommes et nous prenons nos quartiers à 2m de la mer truffée d'oursins : un endroit idyllique pour ... ne rien faire !

A 18h Philou part en VTT acheter les billets qui ont été réservés ; mais il ne revient qu'à 19h30 la réservation informatique ayant pris 30mn ! Au moment de payer avec la Carte Bleue la charmante ... mais lente dame, ne veut pas de la signature de Philou, la carte étant au nom de Sylvie ... les tickets sont mis de côté et Sylvie ira, en VTT, apposer sa signature pour récupérer les précieux sésames.

Soirée barbecue et rêveries sous la voie lactée.

Mercredi 14 août 120.577 7 et 10h 33 km

En remontant le chemin nous découvrons une statue de déesse assise scrutant la mer, peut-être Pénélope attendant Ulysse ?

Un peu plus loin, une chapelle sur un cap rocheux, surveille les flots ; sa cloche est accrochée sur un trépied, une tombe à ses côtés.

En cheminant encore un peu, deux chapelles jumelles, accolées comme pour mieux se protéger des vents violents, se cachent dans un repli de rochers ...

Baignade et "récolte" d'une cinquantaine de coquilles d'oursins de différentes couleurs allant du beige en passant par le vert, jusqu'au violet ...

Un pêcheur grec venu se baigner en famille avec son embarcation, s'approche soudain du rivage et vient claquer sur de grosses pierres deux gros poulpes qu'il a attrapés.

Il les claque et reclaque pendant 10mn, sans doute dans un premier temps pour les tuer, puis pour les attendrir ... nous, nous ne sommes pas trop ... attendris !

Voyant que Philou a allumé le barbecue, il arrache un tentacule et vient la mettre sur le grill ...

Glups, glups !!!! Nous pensons qu'il va falloir la manger.

Sylvie lui offre un verre de vin de Meuse, et zuuuut, perdu, il vient rajouter une autre tentacule. Aïe, ça se corse pour nous qui sommes assez difficiles en produits de la mer et pas très amateurs.

Ca y est, elles sont à point, notre homme les place dans une assiette et les coupe en rondelles, en porte un à sa bouche ... et s'exclame de bonheur : hum, qu'elle doit être boooooone !

Allez, faut y aller, piquer dans une rondelle, la mettre à la bouche, ne pas avoir de haut-le-cœur, ne pas penser que les tentacules ne sont pas ôtées ... tient en fait, ce n'est pas mauvais, enfin disons que c'est quelconque, pas très fin. Ouf, le pêcheur est parti, nous finissons les morceaux en prenant soin d'enlever les tentacules ... mais c'est certain, nous n'en commanderons pas au restaurant, quoi qu'il arrive !

Allez il est temps de découvrir cette merveilleuse île encore préservée du tourisme de masse, des clubs et autres hôtels recouvrant chaque parcelle de terre.

Cinq longs kilomètres en lacets permettent d'atteindre Hora, capitale d'Amorgos, tout au long de cette ascension, les vues sur la baie de Katapola sont magnifiques, et lorsque nous atteignons enfin la ville, nous pouvons voir la mer de chaque côté de ce morceau de terre perdu entre les Cyclades et les îles du Dodécanèse : superbe !

Une petite ville construite autour d'un piton rocheux coiffé des restes d'un château vénitien, une sorte d'Uchisar en blanc veillée par les sentinelles en ruines des moulins qui surplombent Hora.

Nous décidons d'aller en reconnaissance pour la visite future du monastère de Chozoviotissa, rendu célèbre par le film du Grand Bleu, vu par Philou mais pas par Sylvie.

Au détour de la route, nous restons scotchés, bouche bée, ébahis, surpris ... enfin les mots sont faibles : d'impressionnantes falaises qui tombent à pic dans une mer d'un bleu intense et profond. Un sentiment fort, puissant, que l'on ressent rarement face à la nature et ses merveilles, tout simplement

EPOUSTOUFFLANT, SAISSANT !

Le monastère est invisible de la route, mais la petite plage de Agia Anna, véritable bijou de crique aux eaux des plus cristallines de l'île, se love en contrebas ; nous viendrons y coucher demain soir pour profiter de cet endroit lorsque les baigneurs seront partis et être ainsi tout près du monastère.

Nous rejoignons l'autre port d'Amorgos : Aigiali qui n'est relié à Hora par une route asphaltée, que depuis 1996 ; cette route taillée dans la roche longe la côte nord et permet d'admirer au loin les Petites Cyclades, groupuscule d'îles miniatures : Donoussa, Koufonissa, Keros, Shinoussa et I raklia.

Les seules âmes qui vivent entre ces deux villages, ce sont les biquettes qui vont en toute liberté le long de la route, se collant aux parois des rochers pour trouver un peu de fraîcheur aux heures les plus chaudes de la journée.

Nous profiterons demain de la plage, pour l'instant nous grimpons vers Lagkada le plus beau village du nord où ce soir et demain les villageois célèbrent le 15 août par des messes dans l'église de Panagia Epanochoriani.

Une certaine fébrilité règne déjà dans les ruelles du village, les 4 ou 5 restaurants ont sorti les tables, serrées les unes contre les autres, elles accueilleront les paroissiens revenus de leur procession à la Panagia.

Trente minutes de marche depuis le bas du village sont nécessaires pour grimper le chemin flanqué de murets de pierre et d'escaliers. Les ânes ayant amené quelques vieilles "yaya" (mémés), ont déjà laissé leur "tribu" sur le sentier, ils sont parqués à l'entrée de l'enclos sacré.

Une centaine de croyants se baladent, devisent, mangent et boivent le pain et le vin bénis et encensés par le pope lors de la cérémonie.

D'autres s'adonnent au rituel orthodoxe dans l'église et les minuscules chapelles environnantes ; l'ambiance après le coucher du soleil est envoûtante, l'air est plus frais, les couleurs changent, deviennent rougeoyantes, les esprits s'échauffent et deux yaya se disputent pour savoir qui va monter sur une bourrique pour redescendre à Lagkada.

Revenus au village, nous décidons de dîner dans une des taberna, mais presque toutes les tables sont déjà réservées ; une taberna de la minuscule placette centrale nous offre une table juste en face du groupe de musiciens qui va animer la soirée.

Ce soir, un repas spécial peut être commandé : tzaziki (fromage blanc avec oignons et filet d'huile ... d'olive, bien sûr) et fava (purée de pois jaunes séchés servie tiède avec un filet d'huile) un régal ! Puis agneau cuit au four avec pommes de terre, le tout agrémenté d'une sauce dont seuls les Grecs ont le secret ; et pour faire passer le tout, un petit vin rouge très léger d'Amorgos.

Mais le meilleur reste l'aubade du soir qui commence à 22h ; quatre musiciens chantant et jouant du tambour, du violon, du luth et de la guitare : un curieux et envoûtant mélange de mélodie, d'abord un peu celte, puis un peu yiddish ... et puis un rien oriental.

Une merveilleuse soirée que nous ne sommes pas près d'oublier de si tôt et qui ajoute encore à notre coup de cœur pour cette île encore authentique, ayant su gardée une part des coutumes ancestrales et un grand sens de l'hospitalité grecque qui malheureusement n'est plus qu'un vieux souvenir dans beaucoup d'endroits.

La fête bat son plein jusque tard dans la nuit ...

Jeudi 15 août 120.610 8h30 75 km

Ce matin, une autre promenade dans Lagkada ; d'abord nous montons à l'étrange petite chapelle accrochée à la paroi rocheuse qui domine le village, une mini-réplique du monastère de Chozoviotissa : un escalier taillé dans la pierre, des passages sous des poutres où même Sylvie doit se baisser et au final une micro-chapelle de 2m sur 2 où la foi est présente : mystique et émouvant.

Le village semble endormi après sa dernière soirée de fête ; la place est vide, les nombreuses tables sorties pour la circonstance entassées dans un coin ... en attendant la suivante.

Cet endroit respire l'authentique, la douceur de vivre (apparente), la gentillesse des habitants qui nous saluent ; Lagkada est notre village préféré de l'île.

En face, bâti à cheval sur un col et la montagne, battu par les vents, le bourg de Tholaria n'a pas le même cachet.

La plage d'Aigiali accueille les nouveaux touristes venus se doré sur le sable blond ; nous partons après le déjeuner pour aller nous installer au-dessus de la plage d'Agia Anna ; mais les conditions de stationnement sont assez difficiles et nous allons explorer le sud d'Amorgos que l'on nomme Kato Méria ou littéralement "villages d'en bas".

La route offre des panoramas spectaculaires et les villages sont mignons sans plus.

Une piste parfois très étroite de 4km nous amène sur la plage de Kaletaritissa, non loin du bateau échoué rendu célèbre par le Grand Bleu ... Sylvie parle de cela sans en rien connaître, puisqu'elle s'est toujours refusée à voir ce film ... à cause du battage médiatique fait autour ; mais maintenant qu'elle a vu Amorgos, que nous sommes tombés sous le charme, alors peut-être le verra-t-elle avec un autre œil ?

Le hameau de Kolofana recèle de beaux enclos de battage du blé, grands cercles tapissés et entourés de pierres plates, dont certains servent encore aux paysans qui cultivent le "jardin" de l'île : tomates, raisins, citrons, blé ...

Nous voulons être loin de la relative foule, et c'est près du monastère Agios Georgios Valsamitis que nous élisons domicile pour la nuit. A 17h, un charmant vieux monsieur vient ouvrir les portes de cette dépendance du grand frère Chozoviotissa tout proche et nous pouvons admirer les merveilleuses fresques de ce lieu entouré de terrasses cultivées et riches en fruits, légumes et fleurs.

Vendredi 16 août 120.685 7h 16 km

Avant-hier, nous avons admiré l'écrin de falaises abruptes, aujourd'hui nous allons à la découverte du joyau qu'il abrite : Chozoviotissa le monastère qui défie le vide et où peut-être les moines se sentent plus près de Dieu ?

Arrivés tôt pour pouvoir garer Bouli sur le minuscule parking de 4-5 places, nous commençons l'ascension des centaines de marches à flan de falaise, dans une belle lumière qui inonde les lieux.

La situation de l'édifice nous rappelle celle du monastère d'Elona près de Léonidio dans le Péloponnèse visité en 1994 et plaqué sur la roche vertigineuse.

Une tenue correcte est exigée comme dans tous les lieux religieux, et Sylvie a déjà chaud dans sa longue robe, Philou semble être à l'aise dans son pantalon, pourtant la montée est raide !

Les guides décrivent cet endroit d'une assez belle façon : "Un livre d'une blancheur immaculée, qu'on croirait plaqué par le vent sur l'ocre du rocher. Un livre d'à peine 5m d'épaisseur, suspendu à 300m au-dessus des flots, prêt à se décrocher pour basculer dans le vide, le "lieu du démon" comme disaient autrefois les gens du cru". Une description tout à fait fidèle à ce lieu de prière qui s'étire sur 8 étages, en partie creusés dans la falaise, pour compenser son manque de largeur.

Voici mille ans que ce lieu est habité par des moines qui firent venir sur l'île des artisans bâtisseurs, des cultivateurs pour valoriser les terres qui leur appartinrent jusqu'à il y a encore quelques dizaines d'années. Juste avant l'arrivée au bâtiment, des petits jardins sont cultivés sur de minuscules terrasses installées sur des aplats rocheux ; quelques arbres ajoutent une touche de verdure dans ce monde minéral d'ocre et de blanc.

L'entrée s'effectue par un petit arc vénitien sous lequel, même Sylvie doit se courber pour pénétrer (pas grands ces moines !) ; mais la contorsion n'est pas finie, l'échelle qui permettait d'accéder aux étages supérieurs a été remplacée par des escaliers creusés dans la montagne qui déborde généreusement sur les marches et sur nos têtes : attention aux bosses !

Nous débouchons dans un "long" hall d'attente ; depuis quelques années les religieux n'assurent plus les visites, se sont de jeunes gens qui nous installent dans une petite salle de réception où nous sommes "épiés" par une galerie de dizaines de photos et portraits de supérieurs orthodoxes.

Installés dans des fauteuils, le cérémonial de bienvenue commence par l'offrande d'un petit verre de liqueur de citronnelle et la dégustation de loukoums.

Lorsqu'un groupe de dix personnes est formé, un jeune homme nous conduit pour une brève visite des lieux. En fait nous gravissons un petit escalier qui mène à une petite (mais est-ce encore nécessaire de dire qu'ici tout est petit ?) bibliothèque servant d'écrin à de précieux manuscrits religieux ayant pour certains plus de 1000 ans d'âge !

Puis vient l'église lilliputienne ou plutôt chapelle vu sa taille réduite ; celle-ci est couverte d'icônes d'argent ciselé, et baignée d'un voile parfumé d'encens. Sylvie malgré l'interdiction de photographier essaie de voler un souvenir et ... clic clac immortalise cet endroit sur la pellicule.

Ce lieu est chargé d'histoire, de prières, de dévotion et de mystère qu'on abandonne sur le seuil de la petite terrasse qui surplombe la mer et la falaise ; ce monastère est une maison de poupée collée à la roche !

La visite se termine, nous sommes quelque peu déçus par le peu de salles visitées et par le manque de contact avec les moines reclus dans ce lieu grandiose. D'ailleurs, nous n'en croisons qu'un en sortant de l'édifice, il prend un chemin qui grimpe le long de la paroi rocheuse, où va-t-il ?

A quelques encablures de là, la Hora, capitale de l'île est gardée par les silhouettes de moulins éparpillés sur la crête de la colline voisine. La ville est encore endormie, les ruelles désertes, les places, leurs gros arbres plus que centenaires et apportant de l'ombre et leurs terrasses de café, vides de consommateurs. Nous arpentons tranquillement ce tableau blanc parsemé de touches bleues, vertes et rouges, parfumé de mille senteurs.

Pendant un long moment nous tournons autour de la citadelle vénitienne pour y accéder ; mais lorsque nous trouvons enfin l'escalier qui mène à une chapelle qui commande l'accès du pain de sucre, c'est pour constater qu'il est décidément trop tôt pour jouer les touristes ! Qu'à cela ne tienne, nous continuons d'arpenter ce petit bijou de village cycladique et nous nous installons sous la fraîcheur d'une treille pour siroter une boisson glacée.

Cette île est vraiment encore préservée des hordes de touristes, le calme y règne, la gentillesse et l'hospitalité y sont encore de rigueur, les traditions persistent et il y fait bon s'y promener loin des boutiques de camelots.

Sylvie dégote une petite boutique de potier tenue par un vieux monsieur charmant qui lui explique ... en grec, sa technique de travail et sa petite production ; et hop ! deux jolis petits "calices" en terre brune émaillée dans le sac à dos de Philou.

Il est temps de gravir la colline pour rejoindre les fantomatiques moulins qui conservent leurs structures de bois, mais qui ont perdu leurs ailes ... au vent. De là-haut, nous découvrons la côte sud, la côte nord et la baie de Katapola qui a un petit air de fjord norvégien, un petit Geiranger avec le soleil en plus !!! Cette longue et chaude ballade a aiguisé notre appétit, et nous redescendons vers le centre du village pour profiter encore une fois de la treille et de la vue sur les moulins depuis la terrasse du restaurant ; mais surtout pour déjeuner copieusement et nous abreuver d'un délicieux petit vin cycladique. La vie s'écoule doucement et sereinement, nous prenons le temps sans nous presser, cela change des précédentes années trépidantes au soleil de l'Orient.

Le ferry arrive dans deux jours et nous repartons dans notre BTS de Katapola ; toutes les composantes sont là pour faire de cet endroit un fameux BTS : Beauté du site avec sa petite chapelle et la vue sur le village composé de trois hameaux et de la baie d'un bleu profond, Tranquillité des lieux à un kilomètre du port et Sécurité car proche du village.

Dans la soirée nous recevons un SMS de notre amie Marina qui nous annonce qu'ils sont à Kars chez Mustafa ; que la vie est étrange, l'an dernier nous étions là-bas au fin fond de la Turquie, près de la frontière de l'Arménie et nous pouvons imaginer nos amis italiens dînant de côtes d'agneau grillées sur l'immense barbecue de notre ami kurde garagiste et buvant un petit vin sous la voie lactée : c'est émouvant !

Samedi 17 août 120.701 7h30 et 10h 0 km

Aujourd'hui, repos forcé par les horaires des ferries, et bien, qu'à cela ne tienne nous ne ferons RIEN ! Les multiples baignades ne seront interrompues que par un groupe de trois Françaises en quête du site antique de Minoa ; serions-nous dévolus à renseigner les groupes de Françaises cherchant des sites archéologiques sur les Cyclades, comme sur Paros ? Marrant, non ? C'est qu'aucune indication ne mentionne ce lieu, le guide Neos leur donne une piste ... Philou fait un dernier barbecue avant de ranger son matériel dans les soutes. Allez hop au lit de bonne heure, le ferry prend le large demain matin à 8h30.

Dimanche 18 août 120.701 7h15 13 km

Le ferry a déjà accosté dans la baie, un rapide petit déjeuner avalé nous rejoignons le minuscule quai d'embarquement. Bouli s'engouffre dans le ventre ... d'Adonis qui nous ramène sur l'île de Naxos en faisant de nombreuses escales dans les petites Cyclades : Koufonissi, Shinoussa et I rarklia où le monstre des mers accoste sur de microscopiques môles de 20m sur 20 construits souvent au bout d'une route sans issue : BRAVO les commandants de bord et l'équipage pour ces manœuvres de précision !

A 12h15 nous foulons à nouveau la belle île de Naxos trop vite parcourue ; à 14h35 nous vogueons à nouveau vers Santorin, plus connue des grecs sous le nom de Thira. Nous faisons escales à Ios, île envahie par les jeunes européens et plus précisément les allemands et couverte de discothèques : dommage, l'arrivée dans le port est de toute beauté avec une vue sur la Hora et ses collines en amphithéâtre où pointent de nombreux dômes bleus.

Encore un peu de patience et nous apercevons soudain les falaises noires, rougeoyantes, grises chapeautées de longues guirlandes blanches : maisons immaculées jouant avec le vide.

Tous les voyageurs sont sur le pont, les appareils crépitent, les caméscopes enregistrent ce moment inoubliable ; soudain le ferry franchit la rade presque fermée de 10km de diamètre, et nous entrons dans l'ancien cratère du volcan qui causa jadis de grands cataclysmes et anéantit "peut-être" la civilisation minoenne de l'île de Crète distante de plus de 100km. Les archéologues sont divisés quant à cette hypothèse, mais il est sûr qu'un ras de marée et un tremblement de terre touchèrent la terre crétoise en 1.500 av. J-C. Le dernier séisme remonte en 1956, et causa de graves dégâts à l'île et à ses habitants. Il ne faut pas oublier que Santorin est encore en activité.

Le village d'Ia avance dans la mer telle une proue de navire ; armés de jumelles nous scrutons de plus "près" les habitations qui semblent accrochées à la paroi, défiant le vide et semblant à tout moment prêt à tomber dans les profondeurs "abyssales" de plus de 400m.

De belles coupoles bleutées tachettent la chaux blanche des habitations cubiques.

Nous sommes impressionnés, nous nous sentons tous petits, fragiles, insignifiants devant tant de démonstrations de force de la nature, pensant que le magma, les pierres, les laves peuvent à tout moment apparaître à la surface de l'eau : nous sommes sur une poudrière ... un volcan !

Plus nous avançons et plus nous sommes encerclés de falaises noirâtres, enfin, Thira apparaît plus proche de nous, s'étalant sur plusieurs kilomètres et jouant à califourchon sur la crête rocheuse.

Soudain Sylvie a un choc, une frayeur plutôt ... elle aperçoit ce qui semble être la route qui monte à la capitale. Viiiite, les jumelles, et là ? C'est l'hoouooooorreur !!!

Plusieurs lacets très serrés en pente ultra raide, pire que toutes les routes ardues que nous avons déjà gravies, pire que la route des Aigles ou des Trolls, pire que le Nemrut l'an dernier ...

Philou la rassure, ce ne peut être cette route, trop pentue, trop serrée ... hé oui, en y regardant de plus "près", ce sont les escaliers qui grimpent de l'ancien port où accostaient jadis les navires.

Ahhhh Sylvie, toujours à se faire des frayeurs inutiles, elle l'a pourtant vu cette route sur des photos glanées sur Internet. Bon, soit ! Mais où se trouve le nouveau port ?

Nous dépassons Thira et son petit port de Méssa Gialos pour voguer plus au sud vers Athinios, le nouveau "grand" port de l'île et cette fois, la route en serpent apparaît plus distinctement, apaisant en partie Sylvie et ses craintes : LA crainte de la panne, en fait !

Nous accostons enfin au bout du port qui est en fait, une minuscule bande de béton collée aux rochers, et hop nous partons directement à l'assaut du bitume.

Sylvie comme à l'accoutumée se tait (et c'est chose rare ...), Philou est très concentré sur sa conduite, connaissant par cœur les capacités de son Bouli. Sylvie s'en remet entièrement à son expérience et à sa maîtrise de la conduite. La seule difficulté réside dans le croisement des bus qui descendent des myriades de touristes quittant les lieux.

Ouffffff, Sylvie respire lorsque dix minutes plus tard, nous arrivons sur la crête.

Où aller pour la nuit ? Nous avons décidé en regardant la carte de Santorin, d'aller au sud pour trouver un arrêt nocturne avec vue sur la caldeira et les îlots voisins.

Passant devant des caves, nous tournons à droite juste après Small Village et trouvons une superbe place près d'une minuscule chapelle tournée vers la mer : c'est l'arrêt rêvé ***** avec vue imprenable.

Pendant que Sylvie visite la chapelle, Philou a grand renfort de cales, met Bouli de niveau, sort la table, les chaises, les coupes et le Col de Velours.

Nous trinquons longuement, oubliant de dîner tant nous sommes captivés par la beauté et la violence de la nature. Le spectacle commence alors, Philou aperçoit soudain des fumerolles s'échappant de l'îlot de Néa Kaméni qui apparut, disparut, réapparut et grandit au cours de l'histoire du volcan.

La nuit aidant, les vapeurs de soufre donnent une autre dimension au spectacle, un mélange de fascination et d'angoisse ; et si le volcan se réveillait, là, maintenant ? Chaque touriste doit y penser au moins une fois en foulant le sol de ce lieu mythique.

Nous sommes aux premières loges ce soir, car un feu d'artifice est tiré depuis le bout de l'île, au village d'Ia ; une vraie carte postale.

Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises, la nature savait que nous arrivions ou quoi ?

Le tonnerre retentit soudain, le ciel se charge de nuages, donnant encore plus de mystère et de frisson à notre soirée.

Nous avons du mal à nous arracher du spectacle, mais il faut aller au lit.

Lundi 19 août 120.714 7 et 8h 23 km

Tiens ? On entend comme un léger bruit sur Bouli ? On dirait de la pluie, mais ouiiiiii, ce sont quelques gouttes d'eau venant des nuages qui stationnent depuis hier au-dessus de Santorin ; venir ici pour avoir la pluie, ce serait rageant ! Juste le temps de le penser et c'est déjà fini.

Les nuages sont toujours là et commencent à jouer à cache-cache avec le soleil levant.

Après le petit déjeuner, nous partons à l'assaut de Thira et de ses ruelles, stationnement à l'entrée de la ville dans les parkings des écoles et autres bâtiments communaux ; mais avant cela il nous faut réserver notre ferry pour Milos.

En entrant dans la première agence Hellas, celle-ci nous dit que le prochain bateau part demain mardi ou ... dimanche ! Allons nous renseigner ailleurs pour trouver un départ entre les deux ; peut-être chez Blue Star, on verra ... Une autre échoppe, la jeune femme charmante nous propose un départ jeudi en High-Speed mais ne peut pas nous vendre le billet car elle ne sait pas si la hauteur de 3m20 de notre Bouli, passe dans le bateau à Grande Vitesse, et nous indique la Pelican Agency pour confirmer.

On fait demi-tour, on entre, et là ... cool, pépère on attend patiemment, puis ... moins patiemment ... puis ... lâchons prise, nous sommes en vacances.

Réponse négative, notre grand Bouli n'entre pas dans les soutes de ces nouveaux vaisseaux des mers. Discussions entre nous, dimanche cela fait vraiment trop tard pour partir pour Milos, et demain matin, c'est vraiment tôt ; et si nous retournions à Paros pour rallier Milos ou Sifnos ?

Retour chez la charmante dame pour y acheter nos billets pour Paros ; mais là la charmante dame téléphone, se renseigne ... et finalement nous dit qu'il n'y a pas de ferry depuis Paros pour Milos avant ... dimanche : retour à la case Départ, vous ne touchez pas 20.000, vous n'allez pas à Milos !

Alors nous tranchons dans le vif, nous partons demain, ce qui implique un timing des plus serrés : visite de Thira ce matin, déjeuner à Thira, tour de la Caldeira en bateau dans l'après-midi et visite de I a en soirée.

De toute façon, vu le monde qu'il y a sur l'île, il vaut mieux ne pas s'attarder comme à Amorgos. Thira est grouillante de touristes, et les commerçants ne s'y sont pas trompés, les boutiques de joailliers, de céramiques, de cochonneries en tout genre sont installées dans ce que fut la belle capitale de cette île énigmatique et mystérieuse.

Les devantures ont tout envahi, les hôtels ont englouti les jolies maisons troglodytiques, on ne distingue plus grand chose sous cet amas de merchandising, Thira est devenue un énorme souk assez écœurant qui gâche beaucoup : grosse déception !

Bon, nous espérons que ce soir, I a aura gardé de son cachet et de son authenticité.

Pour le moment, il nous faut déjeuner assez rapidement dans un restaurant : giros et pizza au menu, et nous préparer à l'excursion de 3h, de cet après-midi.

Chaussures de randonnée aux pieds, maillots de bain enfilés sous le short, nous commençons la descente à pied vers le Vieux Port, 587 marches empruntées aussi par les ânes qui montent et descendent de façon incessante, les touristes trop paresseux ou avides d'"authenticité". C'est là qu'avant la construction du Nouveau Port d'Athinios, les ferries s'arrêtaient pour débarquer les voyageurs à pied ; impossible dans ces conditions d'y débarquer des véhicules.

Le Routard avait bien raison de nous prévenir, il faut plus de vingt minutes pour arriver en bas depuis la ville. Nous avons pris un forfait de 3 heures, et nous embarquons avec cinquante congénères, dans un petit bateau à étages : direction le centre de la Caldeira, pour voir de près deux îlots volcaniques.

Le rafiote se dirige lentement vers Néa Kaméri qui a vu le jour en 1573 après trois ans d'éruption, au petit îlot formé par cette formidable explosion, vint s'ajouter un autre îlot émergeant en 1707, puis enfin en 1870 l'ensemble tripla de volume sous des dizaines de millions de m³ de lave. Depuis plusieurs violentes activités telluriques ont été enregistrées : 1925, 1939-1941 et enfin la dernière en 1956 qui fit malheureusement 48 morts et 200 blessés.

Nous accostons sur un minuscule ponton où un navire à voiles a déjà craché ses dizaines d'Haroun Tazieff en herbe à l'assaut du volcan. Certains bien chaussés, d'autres en tong, gravissent le sentier pierreux et poussiéreux de cendres qui mène au cratère principal.

Autour de nous, ce ne sont que coulées de lave pétrifiée en de gros blocs noirs. Sylvie fait sa récolte habituelle de pierres : scories rougeâtres et grises, cailloux tout noirs, pierres ponces et pouzzolanes. Après 25 minutes de lente montée, nous foulons enfin le sommet avec une vue à 360° sur la Caldeira, nous sommes au centre du volcan, impressionnés et un petit peu inquiets quant à un éventuel redémarrage de l'activité du volcan ; ne sommes nous pas sur une bombe potentielle ? Sur une immense faille sous-marine qui va de Chypre à Gibraltar, à la rencontre de deux plaques tectoniques : l'africaine se glissant sous l'eurasiatique en s'en rapprochant de 2,5 cm par an ...

Aujourd'hui, point de fumerolles, pas d'activités visibles, nous apercevons seulement un sol vert et jaune d'origine sulfureuse. Une heure nous a été accordée et déjà il nous faut redescendre pour continuer notre "périple" au centre de la bête en sommeil.

Seconde étape, l'îlot de Paléa Kaméri où nous pourrions prendre un bain insolite dans une minuscule crique nommée Zesta Nera. Près d'une petite chapelle, les eaux vertes, brunes, chaudes et sulfureuses ont, paraît-il, des vertus bénéfiques pour la peau.

Certains plongent du bateau, d'autres descendent prudemment par l'échelle, nagent jusqu'au creux des rochers, et vont se "vautrer" dans cette eau boueuse, se faisant parfois un masque de beauté ...

C'est vrai que la mer se réchauffe plus nous nageons vers le bord, le corps se couvre d'une fine pellicule de particules marron et nous retrouvons nos comportements de primates en nous roulant dans cette fange.

Le voilier vient lui aussi de déverser ses occupants, et c'est en petit Zodiac que des membres de l'équipage récupèrent les plus fatigués et les moins bons nageurs.

Ah, ce petit bain original nous a fait le plus grand bien après l'atmosphère chaude et poussiéreuse du cratère. Retour vers le port où nous décidons de prendre le téléphérique pour regagner rapidement Thira, perchée à pic, à 260 m au-dessus de nos têtes ; tiens, bizarre de prendre un téléphérique sans nos skis ! Une bonne douche d'eau ... fraîche dans Bouli et nous partons pour visiter I a.

Première chose : sortir de Thira, et ce n'est pas chose facile ; depuis notre arrivée sur les îles, Philou s'arrachent les cheveux, les grecs ne savent pas conduire : ça, on le savait, mais lorsqu'ils sont sur de petites routes étroites ou dans des passages difficiles, ils n'anticipent RIEN. Ils roulent jusqu'à votre rencontre, et là ... ben ça coince ! Impossible de se croiser, alors ils essaient tant bien que mal de faire marche arrière (mais ont-ils seulement appris à en faire ?) sur quelques mètres ... et de se "serrer" un peu sur leur droite, enfin serrer et un bien grand mot, plutôt se mettre quelques centimètres sur le côté : de vrais inadaptés du volant !

Même lorsque nous étions dans d'incroyables montées étroites, qu'ils nous voyaient arriver de loin, que nenni, ils s'engageaient, nous obligeant à nous arrêter, à leur faire comprendre qu'il leur fallait reculer parce qu'il n'y avait pas la place pour deux ... et à faire d'incroyables démarrages en côte en les frôlant pour pouvoir passer.

Pourtant Philou a déjà roulé dans des conditions difficiles, mais là, c'est le j'en-foutisme général et l'incompétence des conducteurs qui l'a irrité au plus haut point.

Donc ! Sortir ... calmement de Thira, slalomer dans les rues étroites, entre voitures arrêtées n'importe où, arbres dépassant dangereusement sur la route, scooters à tout va et croisement avec les bus omniprésents.

Puis enfin, une belle route nous permet de voir l'autre "face" de Santorin, la côte est, fertile et bordée de plages de sable noir.

La circulation s'intensifie aux abords d'I a, et le problème du stationnement recommence, youpi, juste une place en forte pente sur un parking le long de la route ; la prudence et l'expérience des villages cycladiques, nous ordonnent de nous arrêter là.

Aaaaaaah, nous voici réconciliés avec Santorin et son image de carte postale ; les voici enfin ses habitations troglodytiques colorés et ses clochers tout bleus surplombant la mer d'un bleu profond. Certes, les boutiques sont présentes, mais plus discrètes, moins accrocheuses, moins aguicheuses ; les petites ruelles qui mènent au bord de la falaise sont légions, et les points de vue merveilleux ; Sylvie peut enfin se laisser aller aux joies de la photo.

Enfilade de plusieurs dômes bleus éclatants sur le blanc de la chaux des petites maisons rondes, façades parfois colorées, poteries posées "négligemment" sur le rebord d'un muret, portes entrouvertes, escaliers tortueux ... autant de prétextes à la prise de souvenirs ... pour nos soirées d'hiver, dans nos contrées froides et grises.

Nous rencontrons à nouveau nos trois Françaises vues à Amorgos, marrant le hasard !

Elles attendent le coucher de soleil sur le village, pendant que des centaines de "cul-culs la praline", se massent au bout du village pour voir ... le coucher de soleil sur ... la mer !

Mais notre spectacle du soir n'aura pas lieu, des nuages masquant l'astre solaire.

Encore quelques flâneries dans ce petit coin de paradis (qui ne le restera pas longtemps encore, malheureusement) et nous partons chercher un coin pour la nuit.

Après Tholos, vers Baxedes, la route offre de nombreux promontoires plats battus par le vent qui souffle depuis ce matin ; de gros galets de lave noire feront encore la joie de Sylvie et ajouteront à la surcharge du Bouli.

Mardi 20 août

120.737

7 et 8h

28 km

Le réveil a sonné, il ne faut pas rater le ferry, et même si les distances sont courtes, elles ne se font pas rapidement, tout juste 40km/h et encore ; heureusement, à 8h30 il n'y a pas grand monde de levé.

La descente vers Athinios le port, est des plus lentes : gros camion, bus, scooters se croisent sur cette route des "Trolls".

L'Express Milos est arrivé, mais ne peut accoster car un autre ferry et un high-speed occupent déjà les quais ; il attend patiemment au large. Nous nous avançons vers le débarcadère où une contrôleuse nous demande la longueur du Bouli, vu qu'elle a l'air de s'y connaître, nous disons 6m, sachant que nous avons acheté un billet pour 5m catégorie VAR1 et non VAR2 pour les engins de plus de 5m ... il nous faut aller faire rectifier la catégorie pour pouvoir embarquer. Et bien un petit mètre coûte la modique somme de

19,80 € sur un total de 61,18 € ; ça fait cher du mètre supplémentaire, mais nous n'allons pas nous plaindre puisque à part du Pirée à Tinos, nous avons toujours déclaré 5m et même pour Paros-Naxos où la personne du guichet s'est trompé et a compté le prix pour une voiture.

Allez on embarque pour une longue traversée de 5h, avec de nombreuses escales : Ios, Sikinos et son minuscule port, Folégandros que nous ne visiterons hélas pas, Kimolos et enfin Milos sera notre terminus, le ferry continuant vers Sifnos et Sérifos.

Heureusement que nous avons prévu beaucoup de lecture, parce qu'il faut tuer le temps, tantôt sur le pont au soleil ou dans les salons climatisés. Petit encas pris le midi au snack.

Nous arrivons enfin à Milos par une mer un peu agitée, par grand vent (serait ce le meltem ?), mais dans un magnifique paysage de rochers sculptés par les flots et le vent.

La batterie de la cellule est plus que déchargée, et vu le peu de kilomètres que nous faisons chaque jour, il vaudrait mieux aller dans un camping recharger celle-ci.

Les tentes igloos ont envahi le nouveau camping et les bungalows ont pris le reste de place ; même les emplacements avec canis en hauteur ne sont plus qu'un souvenir pour les camping-cars : des tentes, des tentes ... à touche-touche.

Mais il reste un endroit plat et bétonné à côté des bungalows, ça sera idéal pour passer la fin d'après-midi, faire la petite lessive et bien sur recharger les piles, la batterie, le micro, le rasoir, le caméscope ... que d'appareils, que d'appareils !

Le vent redouble d'intensité et nous devons fermer les vitres tant il nous fatigue et surtout tant il apporte avec lui une poussière fine et jaune qui se dépose partout.

Le temps s'est un peu rafraîchi, il fait 25° en fin de soirée, l'idéal pour passer une bonne nuit.

Mercredi 21 août 120.765 8 et 9h 64 km

La pluie, oui, oui, la pluie nous a réveillés cette nuit, oh elle ne fut pas bien méchante, juste 15mn de grosses gouttes venant des nuages stationnant sur l'île depuis hier, et devenus soudain plus sombres et plus menaçants. Tiens, c'est étrange, nous avons vécu le même scénario sur Santorin, autre île volcanique comme Milos ?

Le temps frais nous permet de visiter la capitale Plaka dans des conditions optimales, un immense parking accueille Bouli, et nous grimpons vers cette charmante bourgade encore préservée du tourisme, un bel endroit d'authenticité.

La grimpe vers le Kastro, nous emmène dans des ruelles pittoresques où les habitants se sont laissés aller au plaisir des peintures roses, bleues et blanches : un vrai régal !

Puis le parvis de l'église qui s'accroche à la montagne qui elle, a une allure de Pain de Sucre, nous offre un magnifique panorama sur toute la baie d'Adamas et le bourg de Plaka.

Le ciel de pluie, prend toutes les teintes de la palette des gris, le blanc immaculé de la chapelle byzantine éclabousse par sa blancheur illuminée. L'endroit est superbe.

Continuant notre montée, nous atteignons le Kastro, citadelle vénitienne, de la belle terrasse vue sur la baie et sur le nord de l'île, l'endroit est grandiose. Nous sommes enthousiasmés par notre promenade, car les lieux sont préservés, les ruelles pimpantes, colorées, vivantes ...

Nous déambulons dans le dédale du bourg, cherchons désespérément le musée folklorique et ne le trouvant pas, entrons dans la belle église de Korfiatissa, grim pant même jusqu'aux orgues.

Et en sortant de l'édifice, nous trouvons le musée, il était là, juste sur la place, discret et à peine indiqué. Dans une maison traditionnelle, différents intérieurs sont reconstitués avec une multitude d'objets ... un peu poussiéreux.

En redescendant vers le parking, nous parcourons le musée archéologique où trône une copie de la Vénus de ... Milos, hé oui, elle fut trouvée dans les environs par le paysan Yorgos, acheté par le consul de France, et rapportée à Paris pour être offerte à Louis XVI II qui l'offrit au Louvre.

Cette magnifique Aphrodite échappa de peu au sort que l'on réservait au 18^{ème} siècle aux marbres antiques que l'on jugeait sans valeur, on les détruisait pour fabriquer ... de la chaux : triste fin pour des merveilles ayant traversé les siècles !

De beaux spécimens de statuettes cycladiques font aussi la richesse de ce petit musée.

Bon, il fait faim et nous déjeunons sur le parking en observant le passage des habitants.

Cet après-midi, nous cherchons une plage pour planter notre Bouli face à la grande bleue : au sud de l'île, nous partons sur les piste sablonneuses qui desservent les plages.

Mais nous sommes obligés de constater que Bouli ne pourra pas profiter de la mer, les voitures, scooters et 4x4 sont garés sur les côtés des chemins, aucun parking ne permet de nous arrêter pour la nuit, pourtant les plages sont paradisiaques, le sable blond, la mer turquoise et les rochers apportent une belle touche au paysage.

Après 5 plages visitées, déçus, frustrés et quelque peu énervés, nous repartons vers le nord.

Essayons d'aller visiter les sirmata, charmants garages à bateaux colorés, qui font de Mantrakia et de Klima de belles curiosités.

Nous passant dans des bourgs étroits où parfois les habitants nous font signe de rebrousser chemin, tant Bouli est à l'étroit ; les conditions de conduite sont extrêmes et nous devons renoncer encore une fois aujourd'hui ; pourtant nous sommes téméraires, mais là, force est de constater que l'infrastructure de l'île ne convient pas exactement aux camping-cars.

Philou fait demi-tour en rentrant dans une propriété par un minuscule chemin en forte pente, Sylvie postée derrière lui indique s'il peut reculer sur la route, en surplomb de l'abîme, les roues jouant à l'équilibre. Le petit jeu dure dix minutes, tant la marge de manœuvre est étroite ... brrrrrrr, même les habitants en sont babas !

Et rebelote dans un hameau où nous arrivons dans un cul de sac, avec des balcons dépassant de partout : Philou se sortira comme d'habitude de ce "bourbier", mais chapeau bas, c'est un as !

STOP !!! Finies les frayeurs, nous partons vers la plage de Papikinou et ses eucalyptus qui prodiguent de l'ombre.

Certes, elle n'a pas le charme, ni la beauté de ses homologues du sud, mais nous voulons un peu souffler et Philou a un petit plan pour demain ... pour nous faire découvrir l'île en toute décontraction, et en toute liberté.

A suivre ...

Jedi 22 août 120.829 8h 17 km

Aujourd'hui Philou passe à l'action, trop frustré hier de n'avoir pu accéder aux splendides plages du sud. A 8h30 il est déjà parti en quête d'une monture à deux roues, à 9h nous enfourchons le scooter et nous voilà partis vers le nord qui peut être visité en camping-car, mais il est tellement agréable de rouler cheveux au vent, euh ... oui ... euh ... le casque ? Ben il n'y en avait qu'un ... alors nous l'avons laissé dans Bouli.

Le caméscope, les appareils, les papiers prennent place sous la selle, les palmes, masques, tubas et serviettes dans le sac à dos placé aux pieds de Philou ; et hop ! En avant pour une journée de liberté et d'insouciance.

Donc à 9h cheveux au vent, Philou en short et torse nu, Sylvie en maillot de bain, partent vers le bijou de l'île : Sarakiniko. Depuis que Sylvie a découvert ce lieu étrange dans un beau livre sur les Cyclades, elle rêve de s'y baigner.

Le scooter est un moyen de locomotion génial, surtout au soleil et sur les petites routes sinueuses des îles de la mer Egée ; mais Sylvie se sent vulnérable sans casque, ni protection aucune, mais il est difficile de ne pas succomber à la tentation de rouler en petite tenue !

Les distances étant courtes sur les Cyclades, nous atteignons rapidement le "canyon blanc" de Sarakiniko qui est en fait une ancienne carrière laissant désormais les flots entrer bruyamment sur cette côte battue par les vents du nord.

La pierre, du kaolin a l'aspect de la pierre ponce : rugueuse, blanche mais se laissant sculpter à merveille par les éléments, ce qui lui confère des formes lunaires et harmonieuses de toute beauté.

Quelques couples sont déjà installés autour de la petite "pataugeoire" bleu profond contrastant avec le blanc aveuglant de la pierre.

Nous prenons quelques photos et admirons ce petit endroit idyllique avant de descendre nous y baigner un instant. L'eau est déjà chaude dans cette piscine naturelle, l'endroit paradisiaque ... mais il ne va pas le rester longtemps, les touristes arrivent pour pique-niquer et passer toute la journée agglutinés sur ses petits bouts de rocher.

Hop, nous renfourchons notre scooter et continuons vers l'est et l'anse pittoresque de Mitakas qui possède quelques sirmata colorées ; un bon endroit pour passer la nuit en camping-car.

Puis défilent le hameau d'Agios Konstandinos, la spectaculaire crique de Papafraga qui se love dans une calanque étroite battue par les flots de la mer assez virulente ce matin. Un spectacle grandiose de falaises de lave percées de cavités marines et surmontées d'une arche de pierre.

Au bout de l'île, comme une proue, véritable vigie sur le détroit qui la sépare de Kimolos, se niche un village de pêcheur des plus sympathiques de Milos : Apolonia qui est devenu une charmante petite station balnéaire calme, colorée et fort plaisante.

A gauche du port, une chapelle attire notre attention, en trois tours de roue nous y sommes, elle est construite à l'aplomb des rochers déchiquetés que nous parcourons pour prendre un bain et ramasser des squelettes d'oursins qui commencent à s'accumuler par dizaines et même plus ... Sylvie a une petite idée pour les exposer !

Le bonheur des îles grecques, c'est l'omniprésence de la mer, belle, chaude, rafraîchissante, limpide et riche en fonds marins.

Le port d'Apolonia possède plusieurs restaurants typiquement grecs, tables et chaises à la belle couleur bleue, nappes accrochées aux tables, tables posées sur le quai face à la grande bleue où les barques blanches et bleues suivent le clapotis des vagues; nous "nageons" dans le bleu, couleur d'apaisement, de sérénité et de calme.

Le restaurant en bout de quai aura notre préférence, sous un arbre, profitant de l'air frais du large. Il est agréable de regarder la vie du port, les allers et venues des habitants, des touristes ...

Une petite salade grecque en entrée suivie de lapin pour Philou et de bœuf mariné pour Sylvie, le tout arrosé d'un vin blanc frais de Milos.

Qu'il est doux et apaisant d'être là, face à un paysage merveilleux, installés à l'ombre. Un peu d'animation vient rompre le calme, le ferry qui relie l'île à sa petite voisine Kimolos, elle aussi d'origine volcanique, vient d'accoster et déverse ses véhicules en tout genre sur le minuscule quai de débarquement.

Soudain il vient une idée à Philou, une idée G.E.N.I.A.L.E. : et si nous allions en scooter découvrir à une demi-heure de là le port de Psathi et la capitale de Kimolos, Chora. Viiiite, nous réglons l'addition et embarquons ni une, ni deux sur le rafiote de la Karamitsos Ferry Line.

Le temps de prendre le vent marin et d'admirer les côtes de Kimolos qui a été exploitée pour sa craie ; au loin nous apercevons Folégandros.

Aussitôt débarqués nous grimpons, ou plutôt faisons grimper le scooter vers la Hora et ses ruelles escarpées ; l'endroit est encore totalement préservé des promoteurs en tout genre, agréable à arpenter. Mais nous avons un but sur cette île, nous trouver une plage déserte pour profiter pleinement des lieux. En descendant vers la plage de Klima, nous trouvons ce que nous cherchons: un ruban de sable vierge, des eaux limpides, des rochers pour être à l'abri des regards ...

Laissant le scooter sur le chemin, nous nous installons, tels des Robinson Crusoe sur "notre" petit territoire, où nous déambulons nus comme des vers, et libres comme l'air ! La mer est magnifique, les rochers affleurant la surface de l'eau, dégringolent soudain en une paroi abrupte vers les fonds marins, nous offrant un plongeur extraordinaire vers la faune sous-marine que nous observons à travers nos masques, les palmes nous transforment en poisson faisant de nous des êtres aquatiques pour un instant de bonheur.

Pour se reposer Sylvie s'allonge sur les rochers et se laisse lécher le corps par les vagues successives de la mer : un endroit rafraîchissant et vivifiant. Philou traque les coquillages.

Le temps passe vite, et malheureusement il nous faut regagner l'embarcadère sous peine de rater le dernier bac qui repart vers Apolonia ce soir. Vroum, vroum, Philou met les gaz et nous rentrons au Bouli qui a sagement attendu notre retour à 18h30. Longue, riche et belle journée que celle passée sur un petit véhicule fort pratique, et que nous envisageons d'acheter dans l'avenir.

Le scooter restitué, nous partons vers Mitakas et ses sirmata pour passer une nuit en bord de mer ; sur un promontoire qui domine à droite l'anse et ses habitations particulières, à gauche la longue plage, nous installons Bouli, la table et les fauteuils pour déguster un coucher de soleil.

Bonne nuit les petits, la journée fut chargée.

Vendredi 23 août

120.846

7 et 8h30

12 km

Aujourd'hui est une journée de repos, de farniente, de lecture et de baignade. La plage est assez moyenne, mais la vue sur la côte et l'environnement sont superbes.

Nous commençons à éprouver un étrange sentiment, celui du syndrome de l'enfermement car nous sommes des terriens et pas des îliens habitués à vivre dans un périmètre restreint, et nos précédents voyages ont toujours été ponctués de longues étapes, de changements de paysages ... Milos est notre sixième île visitée et plus nous avançons dans notre périple, plus les îles sont petites, cela n'aurait sans doute pas été le cas si nous avions "tourné" dans l'autre sens comme prévu, allant vers des îles de plus en plus vastes. Alors nous décidons d'aller à Adamas changer notre billet de départ pour l'avancer d'une journée : au passage, petit supplément pour le changement !

Nous partons vers Tripiti qui signifie "Percé de trous" visiter les catacombes, mais arrivés sur place, le site est déjà fermé ; mais le parking semble idéal pour passer la nuit. Un petit tour sur le théâtre romain qui fait face à la mer nous rappelle celui de Pergame en Turquie. Nous nous endormons en pensant à notre prochaine destination : Sifnos.

Samedi 24 août

120.858

8h

23 km

Les catacombes se visitent gratuitement mais il faut dire que cela est assez limité, seule une vaste salle se visite. Les dépouilles des premiers chrétiens du 2^{ème} siècle étaient enterrées dans des tombes aménagées dans les murs ou dans le sol ; ce rituel secret se prolongea jusqu'au 5^{ème} siècle et au fil des siècles trois chambres funéraires et cinq couloirs furent percés sur plus de 180m. Ces catacombes sont les plus vastes après celles de Rome, mais nous ne nous en rendons pas bien compte. En remontant vers le parking, nous découvrons derrière la végétation d'autres catacombes laissées à l'abandon ; en fait toute une partie de la montagne est truffée de galeries et de sépultures anciennes.

Après de petites courses et une dernière baignade près du port et à côté d'une boîte de nuit en forme de bateau ancien, nous faisons la queue sur le quai d'embarquement qui nous semble être le mieux organisé et le plus vaste de tous ceux déjà empruntés.

Lorsque l'Express Milos arrive nous constatons que la forte contrôleuse de Santorin est toujours là : aïe ! Mais nous passons à travers les mailles du filet et gravissons la passerelle d'embarquement sans problème et sans supplément !

La traversée est directe, pas d'arrêt dans d'autres îles, nous contournons Sifnos qui nous offre un spectacle d'aridité et de rochers, et pointons bientôt vers ... nulle part, enfin le croit-on, car le petit port de Kamáres est littéralement caché dans une faille rocheuse et apparaît au dernier moment au visiteur. Sitôt débarqués nous allons acheter notre billet de retour, et là, commence le "cauchemar" : pas une seule place de disponible dans un ferry avant ... vendredi Oh ! Six jours sur une minuscule île, mais le pire c'est que nous prenons le bateau à Patras le vendredi à 18h et que nous débarquerions à Athènes vers 5-6h du matin s'il n'y a pas de retard et que nous devons traverser la capitale, faire 200km pour rejoindre le port. Et, et, et surtout, nous avons rendez-vous avec nos amis italiens, la famille Gréco : Marina, Renato, Carla et Lucas qui rentrent de leur périple en Turquie de l'Est. Zut, zut, zut et re-zut, nous sommes en rage ! En rage contre ce système de ferry qui ne nous a pas permis de réserver d'avance une traversée, que les billets s'achètent uniquement sur l'île de départ : GRRRRRRRRRRR !!!!!!!

Bon, essayons de rester zen (pas facile), Philou ne veut pas acheter le billet pour vendredi, mais Sylvie le convainc tout de même, sous peine de revenir dans quelques jours et de ne plus trouver de billet avant fort longtemps, et notre ferry à Patras sera déjà parti !

Bon, le billet en poche, nous partons visiter les boutiques de potiers qui ont fait la réputation de l'île. Nous sommes déçus, la production locale s'est adaptée au tourisme et, comme en Turquie, est devenue très douteuse quant au bon goût ! Seule une boutique propose encore des poteries traditionnelles si bizarres et qui ornent les toits des maisons : étranges totems de terre cuite pointant des trompettes d'argile rouge vers le ciel, comme dans un monde imaginaire et fantasque.

Coincés dans le port de Kamáres, nous grimpons vers le centre de l'île; les paysages sont superbes, parsemés de nombreuses chapelles accrochées aux rochers ou plantées sur les terrasses parfaitement entretenues et séparées par de robustes murets de pierre sombre près desquels se dressent parfois un pigeonier .

Chaque endroit, chaque hameau, chaque village est indiqué par un panneau; l'impression qui se dégage de cette dernière île, est une sensation de propreté, de netteté et de calme.

Attentiooooo Philou, un couple de jeunes grecs sur un scooter est arrêté dans un virage pour répondre à leur téléphone portable. Nous évitons le chef-lieu de Sifnos Apollonia qui, avec ses villages voisins, forme

une grosse bourgade calée dans un amphithéâtre d'où pointent de-ci, de-là, les dômes bleus des nombreuses églises.

L'anse de Vathi nous attire inexorablement vers le sud et la magnifique baie en fer à cheval nous apparaît soudain lovée entre les collines et la garrigue.

La route s'arrête nette, seul un parking plein à craquer installé dans une oliveraie offre un endroit pour les véhicules. Bouli ne peut y entrer pour l'instant, et Philou demande au restaurant proche si nous pouvons nous installer provisoirement dans leur propriété : c'est OK ! Nous changerons de place plus tard.

Le hameau se arpente à pied, la route continue sur 100m et puis s'arrête sur ... la plage, hé oui, pieds nus, nous avançons vers le "centre" et le monument phare de cet endroit : le monastère tout blanc de Taxiarchis dressé sur un môle jouant avec la mer. Sautant depuis la plage, nous contournons l'édifice religieux, nous le visitons et redescendons sur la plage de l'autre côté : comique, surprenant, étonnant ! L'impression est étrange, se déplacer uniquement sur le sable meuble, donne une petite idée de ce qu'était la vie il y a quelques dizaines d'années sans les commodités de la vie moderne. Ce lieu est M.A.G.I.Q.U.E., très beau et d'une grande douceur, comme dans un rêve, une carte postale ...

Au bout de la plage, nous trouvons le seul magasin d'alimentation du coin; pour le reconnaître, rien de plus facile : un caddie sorti d'on ne sait où, est suspendu à une corde au-dessus de l'escalier qui y mène, insolite et ... dangereux ! L'endroit ne regorge pas de denrées, mais nous trouvons les 6 œufs nécessaires pour l'omelette baveuse de ce soir.

C'est enthousiastes que nous rentrons au Bouli et que Philou nous prépare comme à l'accoutumée un bon petit repas tout simple. Puis nous retournons fouler le sable fin de la plage; la nuit est arrivée et les lumières des restaurants pigmentent la mer d'huile de lucioles multicolores : le romantisme total.

Dimanche 25 août 120.881 7h 0 km

Hier soir les voitures garées dans l'oliveraie sont parties et ce matin Bouli trouve une petite place entre deux arbres, mais suffisamment commode pour ressortir de cet endroit exigü, il faut toujours penser à la sortie.

Aujourd'hui ce sera repos, ballade sur la plage, ramassage de coquillages, lecture, un peu de lessive et de rangement.

Ce soir Philou ne sera pas aux fourneaux, le restaurant "To Tsikali" sera notre petit nid du soir ; le lieu est des plus romantiques, les tables sont installées les pieds dans le sable, les vagues viennent lécher cette terrasse improvisée sous les étoiles et la lune dorée.

Les plats sont délicieux, le vin de pays sucré et gouleyant, l'atmosphère douce et fraîche : un tête-à-tête d'amoureux sous la voie lactée.

Lundi 26 août 120.881 7h 20 km

En nous levant nous pensons que nous ne pourrions pas rester 4 jours entiers sur cette minuscule île, coincés de toute part par le bleu de la mer. Nous étouffons dans tant d'immensité et d'enfermement marin.

Mais bon, nous partons changer de lieu et visiter le village principal que nous rejoignons en traversant de magnifiques terrasses propres, nettes et entretenues avec amour par les sifniens qui érigèrent pas moins de 365 églises et chapelles dans ce décor de carte postale où poussent volontiers les oliviers et les ... oignons. L'île donne une sensation d'opulence, de fierté et de noblesse

L'agglomération principale qui comprend le village d'Apolonia, se complète des hameaux de Artemónas, Katavati, Páno Petáli, Kato Petáli, Agios Loukas et Exámbela, succession de rues étroites et sinueuses bordées de maisons plus blanches les unes que les autres.

Arrivés sur une des trois collines en amphithéâtre du lieu, à Artemónas précisément, nous laissons Bouli sur un vaste parking mais comme le veut notre formule vieille de plus de 20 ans, ce ne sera pas : Plat, Herbeux et Ombragé mais tout au plus plat, terreux et sous la morsure des rayons du soleil.

Nous déambulons au hasard dans un labyrinthe de ruelles grimpant vers le ciel. Partout dans les Cyclades, se retrouve le même décor : bougainvillées éclatantes d'un beau rouge violacé, fleurs odorantes ruisselant sur les murs immaculés, jouant du rouge et du vert pour mieux contraster avec le bleu omniprésent des portes et volets; mais chaque île a sa particularité, comme pour mieux se distinguer de ses proches voisins. Dans ce dédale, nous ne croisons que des grands-mères partant ou rentrant du marché, devant à leur grand âge arpenter les volées d'escaliers qui mènent à leur petite maison pimpante; mais ce doit être

difficile avec l'âge de se déplacer dans ces venelles sans voiture : c'est un avantage, mais aussi un inconvénient.

En gravissant la colline, nous arrivons dans un vieux quartier installé sur un plateau, où jadis les notables de la ville érigèrent de magnifiques demeures néoclassiques parmi de somptueux jardins où le jasmin répand son parfum enivrant.

Les maisons plus modestes ne sont pas en reste, et l'art inné des îliens : un peu de peinture rouge ou bleue, quelques pots de terre cuite, suffit à rendre chaque endroit attachant et plein de douceur de vivre. Les étranges poteries spécifiques de Sifnos, installées sur les toits, surmontées de "trompettes" d'argile et décorées de dessins géométriques, donnent encore plus de cachet au tableau de ce superbe endroit au milieu duquel nous nous sentons merveilleusement bien.

Chemin faisant nous pénétrons dans plusieurs églises, une possède de belles dentelles de bois doré, une autre une magnifique iconographie, une autre un dôme rond, tout luisant de bleu azur ... Au bout de notre ascension, nous sommes récompensés par la vue qui embrasse la grosse bourgade installée sur des collines verdoyantes où éclatent les dômes bleus des églises.

Sur la crête, tels des défenseurs de l'île, deux moulins aux ailes déployées jouent avec le vent.

La descente vers le parking est tout aussi captivante car elle nous permet de voir le village sous un angle différent à chaque pas.

A deux pas de là, nous nous dirigeons avec Bouli vers le village médiéval de Kástro ; Bouli trouve une petite place le long de la route. Pendant que Philou fait les manœuvres pour le stationnement, Sylvie s'élance sur un muret pour prendre en photo un magnifique petit cimetière lové dans un vallon aride, ceint de murets tout blanc et où les deux coquettes chapelles d'Agios Stefanos et Ioanis, agrémentent les lieux plantés de cyprès : délicieux endroit pour dormir pour l'éternité. Mais nous ne sommes pas pressés !

Guidés par les explications du Guide Bleu, nous franchissons une porte pour pénétrer dans cette ville fortifiée vénitienne. Ici, au cours des siècles, des hordes d'envahisseurs : byzantins, vénitiens, francs, russes et turcs plus récemment, se sont succédés et les habitants ont puisé dans chacune des cultures, pour en faire un style architectural très particulier, hétéroclite mais au charme si envoûtant.

En fait, les "remparts" sont formés par les murs extérieurs des hautes maisons, souvent à trois étages. Une petite acropole subsiste sur un pignon rocheux, des sarcophages ont été mis à jour, des colonnes antiques ont servi de matériau pour la construction des bâtisses plus "récentes", les fenêtres gothiques d'une ancienne chapelle agrémentent désormais une demeure cossue, les maisons seigneuriales s'ornent de blasons.

Le village possède une caractéristique, dans certaines rues on accède aux maisons par deux niveaux : au "sous-sol" une ruelle passe entre deux murs et donne accès aux communs, au-dessus de nos têtes, au "rez-de-chaussée", des passerelles de bois colorées enjambant la ruelle, mènent aux pièces d'habitation.

La place du village est ainsi reliée aux maisons par des petits ponts de bois : surprenant et mignon comme tout. Nous sommes quasiment seuls dans cette petite toile d'araignée au charme fou, qui surplombe la mer et la petite chapelle des Sept-Martyrs construite en contrebas, près des flots.

Philou rencontre des chats, ils sont omniprésents et balancent leur silhouette gracieuse sur les murs blanchis à la chaux ; ils sont friands de caresses et en retour, généreux en coups de tête et ronrons.

Il est midi passé, et il se fait faim ; nous optons pour le seul restaurant ouvert du village qui semble endormi loin de la foule qui se presse à Kamares.

Le repas est simple mais bon, nous récupérons sous une fraîche tonnelle, un vrai coup de cœur pour ce bourg si attachant, si authentique, si harmonieux, si exceptionnel de par son cadre : A NE PAS MANQUER.

Nous redescendons à Kamares pour sillonner les rues et trouver des ateliers de potiers à la hauteur des descriptions des guides ; Sylvie veut acheter les faïtières de terre cuite dont se couvrent les toits. C'est dans la grosse boutique repérée à l'arrivée que nous trouvons notre bonheur, enfin presque.

C'est près d'une petite chapelle que Bouli nous attend pendant notre plongeon dans la mer toute proche. Nous ne savons si cette baignade fut spéciale, mais sortis de là, une irrésistible envie de partir de l'île nous prend, nous tenaille, ne nous lâche plus ... partir, partir, partir ... nous voulons partir, pour de longs trajets, pour retrouver la terre ferme, et surtout notre LIBERTE d'aller et venir ; nous pensons que c'est elle qui nous manque vraiment.

Mais nous sommes lundi après-midi et notre ferry ne partira que jeudi soir à minuit, soit trois longues journées à se prélasser, à parcourir les minuscules routes de ce petit caillou posé sur la Méditerranée.

C'est trop, trop long pour nous, trop statique, nous qui aimons changer de coin presque chaque jour, et au bout de notre huitième île, c'est le ras-le-bol de ne pas pouvoir aller où bon nous semble, lorsque nous le désirons, mais c'est ainsi, les îles ont leurs contraintes qu'il faut accepter.

Philou part seul pour essayer de faire un changement de billet, il est envoyé de l'office de tourisme à un bureau de réservation, puis ailleurs, puis retour à la case départ ; ne parlant pas un mot d'anglais une charmante dame contacte par téléphone un grec vivant en Belgique pour faire la traduction : mais rien n'y fait, TOUS les ferries sont "full" jusque jeudi minuit.

Il supplie, il hurle, il charme, il passe dans trois endroits différents qui le renvoient toujours ailleurs, disant que ce n'est pas de leur ressort ... il persévère, il insiste, il VEUT partir.

Il tente un subterfuge malhonnête en inventant un faux prétexte de retour inopiné et précipité vers la France, mais ça ne marche pas, tout au plus il obtient un petit billet écrit en grec où son motif fallacieux est noté : Inch'Allah ! L'hôtesse lui dit de venir à chaque départ de bateau et de voir avec les compagnies s'il reste une place pour notre "gros" Bouli ?

Au bout de deux heures de négociations, palabres, suppliques et énervement, le voilà de retour auprès de Sylvie. Allez, on va y arriver, on sera à tous les ferries en partance pour Athènes, même en pleine nuit, qu'on se le dise !!!

Nous dînons et partons vers 21h pour l'embarcadère ; mais l'endroit est tellement exigu que la circulation y est interdite à tous véhicules ne prenant pas le bateau immédiatement, et Philou fait demi-tour après avoir montré son sésame grec, et qu'une charmante policière nous explique qu'il faut revenir 1h avant le départ de notre ferry ... tant espéré.

A 23h, nous repartons vers le port, mais nous sommes aussitôt refoulés car un autre ferry arrive, un catamaran d'une autre compagnie qui de toute façon ne prend pas les véhicules de plus de 2m20.

Et allez hop ! Nous repartons attendre, toujours attendre, nous n'avons pas le choix.

Heureusement qu'à Kamares nous avons trouvé des magazines français pour pallier la rupture de stock ; nous n'avons jamais tant lu, pourtant nous avons emporté des dizaines de bouquins, magazines et autres lectures, mais les îles étant si petites, les haltes si longues, nous avons eu le temps de musarder, de prendre le temps; OUI nous avons pris le temps de prendre notre temps, chose qui nous arrive rarement; mais là, ce fut l'opposé total aux dernières vacances 2000 et 2001. Les Surlimons il faudrait trouver un juste milieu ! Quoique nous préférons de loin lorsque ça bouge, ça change ...

Enfin lorsque le catamaran a mis les "voiles", nous retournons dans la file d'attente qui commence à se former, un bus et un camion ont toutes les peines du monde à faire une manœuvre pour faire demi-tour dans cet endroit si étriqué. Il est déjà minuit et point de ferry en vue, il faut dire que le port est si bien caché dans la montagne, qu'il est insoupçonnable, sinon à la dernière minute.

ENFIN, il arrive et notre "gendarmette" ayant lu notre papier, nous laisse continuer vers ce qui va peut-être être notre ferry de retour sur la terre ferme ? Le Pegas de la compagnie Hellas Dolphins sera-t-il notre "bouée" de sauvetage ? Attente fébrile de nos deux camping-caristes en goguette.

Depuis la cabine de Bouli, nous pouvons observer le travail des employés de la compagnie et Sylvie qui a toujours les yeux "partout", note que l'employé qui vérifie les tickets regarde uniquement la destination afin de placer les véhicules dans le bon ordre, dans la cale.

- Philou, dit-elle à son Amour de mari, Range ton précieux sésame, il ne nous est plus utile maintenant et pourrait même faire capoter le "plan" !

Et effectivement, le préposé aux billets ne regarde pas la date de départ qui se situe 3 jours plus tard, mais seulement le port d'arrivée : Athènes.

Sueurs froides tout de même lorsqu'il aborde notre équipage, chacun de nous retient son souffle, essaie d'être aussi naturel qu'il a les chocottes ! Le "Y a sas" est des plus mielleux, des plus décontractés, des plus détachés possibles, chacun étant dans ses petites sandales ! Philou tend le ticket et répond que nous allons au Piraeus (Le Pirée) ; signe de la main de ce CHARMANT, MAGNIFIQUE employé pour que nous avançons.

OUI, OUI, nous avançons, et même deux fois plutôt qu'une ! Philou est soulagé, mais Sylvie reste sur ses gardes, on ne sait jamais ? Quand vient notre tour de pénétrer dans l'antre du navire, Sylvie est vraiment rassurée, c'est sûr demain matin nous serons à Athènes ! Nous larguons les amarres à 1h30, avec du retard, mais nous partons E.N.F.I.N. !

Le ferry venant de Santorin est déjà bondé, et lorsque nous essayons de trouver une place dans les salons, force est de constater qu'ils sont tous complets. Sylvie a une idée : et si nous allions dormir dans la cale, dans notre Bouli douillet ? Certes, ce doit être interdit, quoique nul règlement ne le stipule, et de plus les accès sont libres. Allez, nous descendons dans la fournaise, hé oui, les cales ne sont pas climatisées ... hé, hé !

Il fait "seulement" 28°, oui nous relativisons et pensons que nous avons dormi par des températures bien plus terribles et surtout suffoquantes : à Alep en Syrie, nous avons essayé de dormir par 40°, en plein milieu des dunes de Merzouga au Maroc, par 50° ; alors ce ne sont pas les 28 petits degrés de ce ferry qui vont nous empêcher de dormir ? L'important est ... de ne pas bouger, se coller au drap et surtout, surtout, NE PAS BOUGER !

"Bonne" nuit les resquilleurs.

Mardi 27 août 120.911 7h30 190 km

La nuit fut saucissonnée : réveils fréquents dus à la mer agitée ; Sylvie se dit que se serait vraiment l'horreur si le bateau coulait, alors qu'ils ont fait des pieds et des mains pour le prendre ... alors ça ne l'aide pas à s'endormir ! La température fut de 28° ce qui était somme toute assez "frais" pour nous endormir.

A chaque escale : Sérifos et Kithnos, Sylvie regarde discrètement s'il reste de la place dans la cale, mais il ne reste pas grand'place près de la porte, et le bateau est bien "full", mais a tout de même pu prendre à son bord, un "petit" camping car français ... qui voulait à tout prix retrouver la terre ferme, au plus tôt.

A 7h25 Bouli retrouve le continent et la circulation infernale d'Athènes : doubléments par la droite, circulation à 4 de front alors qu'il n'y a que 2 files, signalisation souvent en grec minuscule (Sylvie est habituée et essaie de transcrire rapidement, mais les rues défilent ...).

Un panneau indicateur mal placé nous fait prendre vers la droite trop tôt, et nous voici partis vers le centre ville, sans possibilité de bifurquer vers Patras.

L'Olympion est maintenant devant nous, au loin la Lycabette sous les échafaudages se refait une beauté ; toute la Grèce et principalement la capitale est en travaux pour accueillir en 2004 les Jeux Olympiques d'Été, les produits dérivés sont d'ailleurs déjà en vente dans tout le pays.

Le Parlement attire toujours autant les touristes pour la relève de la garde des Evzones ; ils paradedent avec leurs petits pompons et leurs jupettes sous les crépitements des appareils photo.

Nous tournons sur la place Omonia qui est un ventre béant et filons vers Patras.

Bon, bon, c'est bien joli de faire du tourisme, mais il ne faudrait pas encore se tromper de direction et rater l'autoroute pour rejoindre le supermarché Carrefour que nous avons vu en arrivant il y a trois semaines.

Le magasin est flambant neuf, beaucoup de produits français remplissent les gondoles, nous faisons le plein après trois semaines des sempiternels œufs, côtes de porc et escalopes de poulet ... uniques "viandes" vendues dans les îles.

Nous avons adopté l'huile d'olive et emportons un bidon de 5l, une réserve de délicieux fromages blancs, des bouteilles d'ouzo pour les amis, ainsi qu'une grosse boîte d'un kilo de fêta baignant dans son jus ; c'est tout de même autre chose que la fêta fabriquée en France avec souvent du lait de ... vache ! Quoique le surplus de lait des brebis du plateau de Roquefort sert à faire la fêta Salakis ... au bon lait de breiiiiiiissssss, comme ils disent ! Enfin, la fêta est une affaire grecque, pas française ; nous ne voulons pas que l'on touche à votre vin, qu'on ne touche pas à la fêta, ni à d'autres produits spécifiques.

Le caddie plein, nous nous éloignons de l'effervescence qui caractérise si bien Athènes ; direction Thiva qui est la Thèbes moderne ; elle a perdu toute sa puissance et n'est plus la grande rivale d'Athènes et de Sparte mais une paisible ville de province commandant la grande plaine de Béotie.

En ce moment il s'y déroule un marché qui s'étire sur 2km, baraquements en tôle et plastic qui à part quelques vendeurs de produits régionaux : petits bancs de Metsovo, clochettes de biquettes, n'est pas plus attirant qu'un marché moderne.

Nous laissons la plaine pour attaquer la montagne, le mont Parnasse se dresse désormais devant nous ; nous ne savons si Apollon y séjourne toujours, mais la neige y est au rendez-vous l'hiver avec ses 2457m et les Grecs peuvent se distraire autrement qu'en se baignant !

Pour ce soir, la petite station balnéaire désuète de Paralia Diostomo sera notre halte nocturne ; la localité est voisine de la station d'Antikira, l'endroit ressemble à une station balnéaire que les touristes auraient délaissée, car un peu vieillote, sans boîtes de nuit, sans cachet spécifique.

La mince et longue plage de galets est idéale pour un premier bain loin des criques et des bleus profonds de l'Egée.

Dans la soirée nous recevons la visite de Stéfanos, un vieux grec parlant français qui passe à vélo près du camping-car. En fait, nous apprenons que ce que nous prenions pour deux stations balnéaires, sont en fait pour la première, un village pour les ouvriers et les cadres de l'usine d'aluminium voisine que détient un grand groupe français ; et pour la seconde un casernement pour l'armée qui possède une base dans la baie. Stéfanos ne dédaigne pas un petit verre de vin gris de Meuse, et pour nous rendre la pareille part chez lui chercher un retsina rouge pour une petite dégustation : aie, ce n'est pas notre tasse de thé, mais il faut reconnaître qu'il n'est pas mauvais à boire.

Stéfanos est heureux de parler français et nous sommes heureux d'apprendre un peu sur le quotidien des grecs.

Mercredi 28 août 121.101 9h 86 km

Nous quittons notre village, et remontons vers Diostomo, traversons Arahova qui se perche à 850m d'altitude et est un véritable bourg alpestre couvert de neige en hiver et entouré de forêt de sapins. D'ailleurs les chalets constituent l'habitat principal, et la spécialité du village sont les tapis et couvertures à longs poils que l'on voit partout aux devantures des boutiques de souvenirs. Contraste assuré en rentrant des Cyclades !

Le prochain village est Delphes et c'est lui que nous venons visiter, ou plutôt revisiter après nos passages de 1980 et 1988. Le bourg n'a pas changé, sauf le sens de circulation unique, les boutiques de souvenirs ont tout envahi ... mais ce qui nous frappe c'est le peu de touristes, tant en car, qu'en individuel : super pour nous !

Nous prenons un solide déjeuner avant de gravir le mont Parnasse et suivre à nouveau les traces des pèlerins attirés par l'oracle de la Pythie.

La fontaine Castalie dépassé, nous entrons dans le sanctuaire d'Apollon. L'itinéraire est simple, il suffit après l'Agora, de suivre la Voie Sacrée qui fut jadis bordée de riches monuments. Le Trésor des Athéniens est en réfection, heureusement que nous l'avons déjà vu deux fois jadis, c'est un joli petit édifice dorique qui accueillait les présents des Athéniens après des victoires sur leurs ennemis, ennemis qui, eux aussi venaient à Delphes pour faire de même : le lieu étant sacré et neutre, les ennemis s'y côtoyaient le temps d'un pèlerinage.

Autour du Trésor reconstitué des Athéniens, il ne subsiste que les fondations des Trésors de Thèbes, Sifnos et Sicyone. Les anciens avaient construit ce sanctuaire dans un site subissant parfois les secousses telluriques et les coups de tonnerre résonnent sur les parois abruptes et sombres de la montagne.

L'endroit est toujours impressionnant, grandiose, chargé d'histoire, de la grande Histoire avec un grand H. Les cyprès adoucissent un peu ce lieu mythique et mystérieux.

Soudain, le temple d'Apollon surgit au-dessus de nous ; les tremblements de terre ayant réduit en poussières le premier temple, celui-ci date du 4^{ème} siècle avant JC, il n'a malheureusement pas très bien résisté aux outrages du temps, seuls six colonnes ont été remontées pour ajouter à la beauté du site.

Sous les dalles de marbre de l'édifice, dans une crypte, se tenait la Pythie qui rendait l'Oracle par l'intermédiaire des prêtres qui portaient les prédictions aux pèlerins venus consulter le dieu Apollon. Surplombant le temple, le petit théâtre est désormais inaccessible ; en 1980 nous y avons déambulé librement, en 1988 Yoann avait pu en faire le tour sans y pénétrer, désormais il est inaccessible et seulement visible de loin, tout comme le Parthénon à Athènes et bien d'autres monuments.

La vue qui s'offre à nous, englobe le temple, la Tholos et les montagnes environnantes, on comprend que les pèlerins étaient impressionnés par la majesté des lieux.

Les visiteurs se font plus rares, il est vrai que nous grimpons en lacets vers une paroi rocheuse où le stade s'adosse ; pouvant accueillir 6500 personnes il était dédié aux spectacles et aux jeux.

Pour terminer notre visite, il ne faut pas que nous manquions la Tholos, magnifique et rare temple circulaire construit en contrebas du site. Sylvie essaie de reproduire la magnifique photo qu'elle avait faite voilà 22 ans; nous verrons le résultat dans quelques jours au développement.

Une pause s'impose après ce voyage dans le temps, d'autant que l'heure du déjeuner a sonné depuis longtemps. Bouli est à l'ombre mais le long de la route, nous ne pouvons pas tout avoir.

Il nous reste à visiter à nouveau le musée qui nous avait laissé un excellent souvenir ; il est toujours aussi beau, sobre, lumineux, clair, mettant en valeur chaque œuvre d'art. Les photos sont interdites mais Philou

profite de l'inattention des gardiens et gardiennes pour immortaliser ces chefs d'œuvre de l'art antique : kouros jumeaux d'Argos, le Sphinx ailé des Naxiens majestueux et d'une grande noblesse, le colossal Taureau d'argent aux cornes et testicules d'or, la Colonne des Trois Danseuses et enfin le clou de ce magnifique musée : l'Aurige.

Datant de presque 2500 ans, ce fier conducteur de char est ce qu'il reste d'un grandiose ex-voto de bronze représentant le quadriga victorieux aux Jeux Pythiques de 478 avant JC.

Debout, les pieds nus ce grand jeune homme d'1m80, dont le front est ceint du bandeau de vainqueur, est vêtu d'une longue toge bien serrée sur le corps pour ne pas voler au vent lors de la course endiablée.

Dans sa main droite il serre les rennes reliés aux quatre chevaux constituant l'attelage de courses.

Mais ce qui frappe le plus dans cette représentation, ce sont ses grands yeux d'émail et de pierres de couleur, bordés par de longs cils ; l'expression est noble et montre la fierté du conducteur après la victoire : une MERVEILLE de précision et de réalisme : LE point fort de la visite.

Il nous reste un autre endroit à visiter : le village qui fut déplacé en 1892 par le financement du Parlement français pour pouvoir fouiller le site couvert en partie de maisons ; les fouilles étant du ressort de l'Ecole française d'Athènes.

Ce bourg ne présente aucun intérêt si ce ne sont ses magasins de reproductions d'œuvres anciennes ; nous sommes seuls à parcourir les boutiques où tous les commerçants nous offrent des remises mirobolantes car nous constatons que le business n'est plus aussi lucratif. Les productions sont de factures inégales, soient très belles et fort chères, soient hideuses et chères aussi ! De guerre lasse, nous décidons de remettre à Patras notre recherche de belles reproductions à offrir à la maman de Sylvie qui adore ces poteries.

Allez, filons vers la mer et l'téa ; lorsque nous arrivons aux abords de Galaxidi, nous faisons une halte pour essayer de joindre demain nos amis romains.

Philou, comme l'année passée, installe le barbecue, les chaises, la table et commence à préparer le repas du soir.

Sylvie voit passer un camping-car italien Laïka comme celui de Marina, elle le dit à Philou et décrète que ce sont EUX ! Le camping-car freine soudain brusquement, fait demi-tour sur un parking voisin et vient vers nous ; ça y est, Sylvie en est certaine, ce sont vraiment EUX : quelle joie, les bras se lèvent, gesticulent, youpi, super, nos amis sont ici avec une journée d'avance et le hasard a fait qu'ils passent juste où nous étions garés. Clara, Marina, Lucas et Renato sont heureux comme nous.

Les tables et chaises sont sorties, le menu de ce soir s'élabore : Marina fera de la "pasta chout", Philou les souvlakis et les côtes de porc comme prévu ; on mélange tout cela et c'est parfait.

Nos amis romains ont parcouru cette année la Turquie de l'Est, suivant nos pas de l'an dernier ; Marina a succombé aux prix défiant toute concurrence et nous pouvons prendre l'apéritif sur un grand plateau martelé posé sur un beau trépied de bois incrusté de nacre.

Le Col de Viiiilours coule à flots, les verres s'entrechoquent pour fêter nos retrouvailles après une année. Nous sommes curieux de connaître leurs impressions sur ce pays qui nous a, il faut dire, un peu manqué, enfin plutôt l'accueil des turcs, ce qu'on perdu les Grecs depuis une bonne dizaine d'années.

Philou a trouvé en Lucas une aide pour le feu de bois, il fait des réserves, scie, alimente le feu ; Clara et Marina déballetent la caverne d'Ali Baba pour nous montrer leurs trouvailles et bonnes affaires.

Renato se repose, il est fatigué, il faut dire que ce périple n'est pas de tout repos : beaucoup de kilomètres, des routes en mauvais état se transformant parfois en piste, de longues journées pour rallier les villes étapes ; mais que de souvenirs !

Il est minuit lorsque les camping caristes franco-italiens s'endorment.

Jeudi 29 août 121.187 8 et 9h 37 km

Après le petit déj, nos amis veulent trouver un coin au calme pour profiter de la mer ; en partant vers Eratini, Renato du haut de son Laïka, aperçoit une plage, quelques arbres et des rochers. Nous poursuivons vers le village pour faire les courses et revenons sur cette petite merveille de crique idyllique.

Les stores sont tirés, les tables installées, les palmes sorties, allez zou à la mer !

Renato part se poser sur les rochers pour une longue partie de pêche ; peut-être aurons-nous du poisson ce soir sur le grill ?

Mais ce sera Lucas qui trouvera sur le rivage, notre repas du soir, de grosses moules à 50cm du bord ; Philou et lui en ramassent deux bassines pleines et commencent à les nettoyer : travail de longue haleine. Ce soir ce sera : moules-frites !

La table est dressée chez nos amis qui ont deux dînettes mitoyennes, juste pour 6 personnes ; le petit vin gris de Meuse est servi tout frais ; les frites de Sylvie sont dorées et croustillantes, Philou peut servir les moules marinières cuisinées au vin blanc grec, puis ce seront des moules à la crème curry. On ne se refuse rien, il y aurait pu avoir des moules au roquefort si nous en avions eu !

Merci Hubert pour la recette, Hubert que nous avons rencontré, lui et sa grande famille sur le parking de Zelve en Cappadoce en 2000 lorsque nous étions en partance pour la Syrie.

Nous passons une magnifique soirée où Philou prend un bain de minuit dans le plus simple appareil, puis nous faisons "couarail" devant un immense feu alimenté par Lucas, tout en scrutant les étoiles.

Vendredi 30 août 121.224 8 et 9h 111 km

Après le petit déjeuner nous partons seuls vers Naupacte, car nous devons encore acheter un cadeau pour la famille. Nos amis nous rejoindront dans cette ville, Lucas profite encore de la mer, Clara dort, Renato range le camping-car et Marina écrit son récit sur la Turquie. A tout à l'heure amis.

La ville de Naupacte grouille de monde, des rues entières de boutiques, des voitures en double file, des passants nonchalants et des rues étroites, et pas une boutique de souvenirs, tout cela nous fait fuir vers Patras. Un petit SMS à Marina et nous prenons rendez-vous à Patras ; pratique tout de même le téléphone portable !

Aux abords d'Antirio, village reliant l'autre berge et Rio par de nombreux bacs, la construction d'un pont a commencé, enjambant le golfe de Corinthe ; mais que vont devenir les centaines de personnes qui travaillent sur les bacs qui font la navette entre les deux rives ? Peut-être le pont sera-t-il payant, et les bacs subsisteront-ils un peu ?

Nous l'espérons pour les employés.

Il est passé midi et nous n'avons toujours pas déjeuné, Philou décide de le faire sur le bac, nous avons 20 minutes chrono pour le faire, le repas ne sera pas des plus raffinés : knacks et petits pois, arrosés de vin rosé grec. Nous accostons juste à la fin de déjeuner ; juste le temps de poser les assiettes dans l'évier et nous débarquons.

Mais nous n'avons toujours pas acheté le cadeau manquant, direction les rues alentours du port ; ouf, il y a une grande boutique.

Philou retourne dans Bouli, car dès notre départ vers la boutique, plusieurs jeunes albanais d'une grosse bande viennent tourner autour de notre destrier.

Ils cherchent sans doute à embarquer frauduleusement vers l'Italie et à trouver aussi de quoi se nourrir ; les militaires omniprésents sur le port, les chassent à l'extérieur de la zone d'embarquement. Nous comprenons leur désarroi et leur envie d'accéder au rêve de la société de consommation.

Le Laïka arrive et Marina passe au bureau d'enregistrement ; nous, nous devons attendre un peu celui d'Anek Lines étant encore fermé.

Ils se mettent dans la file déjà formée devant leur beau ferry Superfast, le nôtre est juste à côté, mais nous embarquerons les derniers, les camions et voitures passant en premier.

Il pleuvote sur Patras, les montagnes sont encapuchonnées de gros nuages gris.

AAAAAh ces italiens, ils sont extraordinaires, surtout ceux-là ! Dès qu'ils ont embarqué, ils redescendent du bateau (ce qui est interdit) avec un plateau et viennent offrir le dernier café italien à Philou. Une dernière photo du groupe, de grandes embrassades, un rendez-vous pris pour aller à Rome, et nous nous quittons à regret.

Chaque gros véhicule : camping-car ou camion est contrôlé par l'armée. Ouverture des camions, contrôles pour trouver d'éventuels clandestins embarqués en fraude. Visite du cabinet de toilette et de la capucine pour Bouli.

Lorsque enfin, nous montons dans notre ferry, Marina sur le pont voisin, filme la scène : elle est exceptionnelle Marina !

Nous avons de la chance, nous sommes à la même place qu'au départ, juste devant les ouvertures, mais le temps est frais.

Nos deux bateaux partent en même temps et nous nous faisons de grands signes jusqu'à ce que nous ne les distinguions plus et que nous les devancions sur la mer d'huile.

Quatre ferries sortent ainsi du port à la queueleuleu en direction de l'Italie et commencent leur slalom entre les îles de la mer Ionienne.

La nuit sera fraîche, il ne fait que 25° sur l'open deck, et les rares camping-cars voisins ne souffriront pas non plus de la chaleur. C'est étonnant ce peu de camping-cars rencontrés sur les îles et la Grèce Continentale ?

A minuit, escale à Igoumenitsa où un seul camping-car montera, un français siouplé !

Les voitures turques ont envahi le pont, garant leurs grosses BMW et Mercedes sous les cris des placiers. Le ferry de nos amis a accosté juste à côté du nôtre, mais nous ne les verrons pas, ils doivent dormir ! Nous nous rendormons.

Samedi 31 août 121.333 8h30 et 10h30 648 km

Au réveil, nous ne savons pas si nous avons fait escale à Corfou comme prévu : ou elle fut rapide et silencieuse, ou elle ne fut pas ?

Le temps est au beau fixe, les nuages ont disparu, il fait bon, Philou continue sa grasse matinée.

Les voyages en bateau sont charmants, mais ils paraissent bien longs sans lecture ; heureusement nous avons fait un stock de magazines, livres et mots croisés. De temps à autre, nous scrutons la mer pour y voir apparaître un morceau de terre, une île ... mais rien, depuis que nous avons laissé derrière nous la Grèce puis l'Albanie, plus rien que l'immensité bleue et quelques gros cargos croisés en pleine mer.

L'heure d'arrivée se rapproche mais toujours rien ... et soudain avec 3 heures de retard nous accostons dans le port d'Ancône et il nous faudra encore 45 minutes avant de sortir de ce monstre ayant embarqué des centaines de voitures, des dizaines de camions et une poignée de camping-cars. Il est passé 17h quand nous sortons du dédale portuaire, et plus que ce soir et demain pour faire 1000 km, allez en route et que ça avance.

Ben faut croire que ce n'était pas notre année pour les autoroutes italiennes ; la circulation est très dense, les Italiens roulent mal : personne sur la file de droite sauf quelques camions et voitures escargots, sur la voie centrale les tortues à 90km/h et à gauche les véhicules sensés rouler vite mais qui en fait ne roulent pas plus vite que nous tout à droite à 110km/h ! Quel bazar ! Et les sempiternels bouchons et ralentissements recommencent, c'est énervant ce trafic et surtout cela nous ralentit considérablement dans notre remontée vers le froid.

Nous atteignons Milan seulement vers 1h du matin, et nous poursuivons pour passer le tunnel du Saint-Gottard ce soir. A l'intérieur pas plus de 33°7 mais à l'autre bout des 17km la pluie, le froid et le parking archi-comble, encombré d'Italiens, suisses, allemands, belges et turcs rentrant à la maison ... et nous, notre Bouli et nos souvenirs de bleu azur, blanc immaculé, chaleur et beauté des Cyclades.

Bonne nuit, il est déjà 3h du matin, et encore BRAVO à Philou qui a roulé dans ces conditions stressantes et fatigantes.

Dimanche 1^{er} septembre 121.981 8h30 362 km

Le ciel est gris, mais nous sommes heureux, nous rentrons très reposés par 4 semaines de farniente et de découvertes, sans nous presser, à notre rythme ou plutôt au rythme des ferries qui voulaient ou non nous embarquer.

Il "gèle" dehors, il ne fait que 18°, la foule des retours de vacances se presse sur l'autobahn, les plaques minéralogiques défilent D, A, B, F, CH, NL, CZ ... les vacanciers rentrent vers le nord, le froid, la pluie ... et emportent avec eux le souvenir profond de leur séjour au soleil.

La température chute à 15°4, presque chaque rentrée est ainsi, rare fut celle qui fut ensoleillée ; mais nous avons fait des stocks pour l'hiver.

Arrivée à 13h40 après 3.379 km en terre grecque, italienne, suisse, allemande et française dont 900 de petites routes sinueuses sur des rochers plantés dans le bleu de la Mer Egée, chacun avec sa physionomie, sa personnalité, ses habitants et ses habitats différents mais toujours à la blancheur immaculée et lumineuse.